

Zeitschrift: Regio Basiliensis : Basler Zeitschrift für Geographie
Herausgeber: Geographisch-Ethnologische Gesellschaft Basel ; Geographisches Institut der Universität Basel
Band: 13 (1972)
Heft: 1-2

Artikel: L'urbanisation des campagnes du Kaiserstuhl
Autor: Traband, Gérard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1089156>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'urbanisation des campagnes du Kaiserstuhl

GÉRARD TRABAND

Préface

L'intégration des campagnes dans la civilisation industrielle qui est la nôtre est sans doute un des problèmes les plus complexes de notre époque. Presque toujours le niveau de vie moyen du rural s'est dégradé par rapport à celui du citadin, et son mode de vie connaît un retard dans les facilités offertes à l'ascension sociale et au développement général. Nombreuses sont les campagnes qui souffrent d'un sentiment de frustration. L'exode rural que connaissent plusieurs d'entre elles a, certes, réduit le nombre des co-partageants du revenu agricole et donc accru le bénéfice moyen de chacun. Mais en même temps il privait souvent le monde rural de ses meilleurs éléments et le rendait moins ouvert à la modernisation.

Ces phénomènes, classiques, sont inégalement développés. Certaines campagnes peuvent, dès aujourd'hui, être considérées comme «intégrées» dans l'économie et la société globales. Nous les appellerons «urbanisées», non qu'elles soient submergées par la marée des constructions suburbaines, mais parce qu'une certaine parité s'y est réalisée avec les villes, non seulement dans le revenu par travailleur, mais encore dans les façons de travailler et d'habiter, dans les possibilités de formation, de culture et de loisirs. C'est la fin de l'isolement des ruraux, et on peut y voir une condition nécessaire du développement harmonieux d'une société.

Où cette évolution favorable est-elle la plus avancée? A quelles conditions peut-on l'accélérer? Ce sont là des problèmes qui intéressent toutes les sciences humaines et que la géographie ne doit pas ignorer. En marge de la commission de géographie rurale du Comité national français de géographie, un petit groupe de travail s'est constitué à Strasbourg, qui a mis au point certains critères permettant de déceler le degré d'association des campagnes au développement socio-économique général. Diverses enquêtes monographiques ont mis ensuite ces critères à l'épreuve des faits. M. Gérard Traband, notamment, les a essayés dans le Kaiserstuhl, et on trouvera ci-dessous un condensé du mémoire qu'il a rédigé là-dessus. Mais chacun de ces critères n'a qu'une signification relative et ne prend sa véritable portée qu'en comparant sa valeur dans des régions inégalement développées. Comme le Kaiserstuhl est assez homogène et que, dans son ensemble, il appartient, comme la plupart des vignobles, aux espaces ruraux les plus évolués, les nuances que décèle M. Traband à l'intérieur de son territoire ne sont pas très contrastées. Il faut considérer son étude comme celle d'un cas, celui d'une campagne déjà très urbanisée, qui ne prendra son véritable relief que replacé à côté d'autres exemples, choisis dans des contrées plus retardataires.

Etienne Juillard,
professeur à l'Université L. Pasteur, Strasbourg

Le Kaiserstuhl, massif montagneux au sud du fossé rhénan se trouve dans une région où la vie urbaine est intense. Le sud du pays de Bade présente de fortes densités de population et un habitat groupé. Cet espace compris entre la Forêt Noire et le Rhin est encadré par un réseau urbain bien ordonné, allant d'une ville importante comme Fribourg jusqu'aux villages-centres en passant par les différents intermédiaires, villes moyennes et petites, bourgs. Ainsi encadrées les campagnes ne peuvent que subir l'influence des villes. Selon quelles formes cette dernière a-t-elle pénétré dans ce pays à vocation agricole incontestable?¹ Avant d'étudier ce phénomène essayons de définir de façon générale le processus d'urbanisation des campagnes.

A Processus général de l'urbanisation des campagnes

1 La crise agricole

Au cours de son histoire, l'homme a dominé progressivement l'environnement et diversifié ses activités. C'est ainsi que l'échange se développa. Cependant les travaux n'étaient pas fondamentalement différents dans leurs caractères, comme ils le furent plus tard entre la ville et la campagne. C'est là que se situe la première division fondamentale du travail.

11 *La séparation villes-campagnes, première division fondamentale du travail*

Dans les campagnes la production n'était en général pas soumise aux règles de la rentabilité ou de la maximation du profit. Même si une part de la production agricole était destinée aux marchés urbains, les rapports essentiels qui existaient entre le paysan et son champ étaient d'autosuffisance. Le paysan essayait de cultiver les produits les plus variés afin de subvenir à lui-même.

En revanche dans les villes, les rapports qui existaient entre l'artisan, le commerçant, le paysan et leurs moyens de production n'étaient pas d'autosuffisance. La notion de profit et de perte était à la base du système économique de la ville. Tout citoyen vivant d'un moyen de production quelconque (champs, ateliers, entrepôts) devait tenir compte de la masse de marchandises en circulation, des prix, de leur hausse ou de leur baisse. Le citoyen était soumis aux lois de la rentabilité.

12 *La juxtaposition des deux types de travail*

A l'époque actuelle, la juxtaposition aux éléments d'autosuffisance de la vie paysanne des produits et du système de valeurs de la société industrielle provoque un malaise et même de véritables révoltes. Les conditions d'existence des systèmes de production antérieurs étaient de conserver inchangé l'ancien mode de production. En revanche le système capitaliste entraîne un bouleversement continu de la

¹ Je prie Monsieur Juillard, qui a dirigé cette étude de croire à ma respectueuse reconnaissance, ainsi que Messieurs Nonn et Dalmas qui ne me ménagèrent pas les conseils. Cependant mes enquêtes à l'étranger n'auraient pu être menées à bon terme sans la bienveillance active de Monsieur G. Endriss et des organismes suivants: Landratsamt de Freiburg, Landratsamt d'Emmendingen, Planungsgemeinschaft de Freiburg, Oberpostdirektion, Badenwerk, Landwirtschaftsamt Freiburg. Enfin, ce travail n'aurait pu voir le jour sans mes amis d'Ihringen, Achkarren, Kiechlinsbergen et Bischoffingen.



Fig. 1 L'espace de vente de la place du marché et la surface de stockage du grenier, éléments essentiels de la fonction des villes au Moyen Age (Endingen). — Abb. 1 Der Marktplatz als Verkaufsfläche und der Lagerraum im Kaufhaus waren wesentliche Elemente der Stadtfunktion im Mittelalter (Endingen).

production, l'ébranlement incessant de toutes les institutions sociales, en résumé la permanence de l'instabilité et du mouvement. Tout ce que le paysan avait hérité de la tradition est devenu caduc, tout ce qui était sacré est progressivement profané.

2 Caractères de cette crise

Le contact entre un milieu d'autosuffisance d'une part et un milieu de spéculation d'autre part a souvent pris la forme d'un conflit. Cette étape semble aujourd'hui dépassée et nous assistons à l'intégration progressive de la campagne au système de valeurs urbain. La campagne a beaucoup changé et change encore.

21 *La transformation du travail*

Les paysages agraires constituent actuellement un raccourci historique de cette évolution de la période d'autosuffisance à la période industrielle actuelle. C'est ainsi que nous pouvons voir sur le finage de certaines communes une partie du territoire adaptée aux normes actuelles de l'économie (c. a. d. les parties remembrées et restructurées) tandis que d'autres restent adaptées à un moment dépassé de l'évolution économique. C'est la machine qui a tout bouleversé. C'est le tracteur qui oblige le paysan à une restructuration de son exploitation. C'est la mécanisation qui impose un rythme de travail que le paysan ne connaissait pas antérieurement. Le travail était moins intensif et plus étalé dans le temps. A l'époque actuelle des périodes de loisirs coupent des périodes de travail intense. Bien souvent cette modernisation obligera bon nombre de paysans à quitter l'agriculture pour devenir ouvriers. Les plus vieux ne pouvant s'adapter à cette véritable révolution vivote-

ront à l'écart de la société. Comme l'écrit Madame Boudeweel-Lefebvre, les paysages agraires «témoignent de cette situation de crise à laquelle la transformation actuelle de leurs conditions de travail et de leurs genres de vie accule les paysannes».

22 *La transformation de la vie quotidienne*

Les transformations de l'époque industrielle ne concernent pas seulement le travail du paysan mais toute sa vie. Autrefois le travail, les combinaisons culturelles, l'habitat, les loisirs et la religion étaient étroitement combinés, liés les uns aux autres. La vie du paysan était un tout. Aujourd'hui cette vie tend de plus en plus à se fractionner en deux éléments, le travail d'un côté, les loisirs de l'autre. Ceci est surtout ressenti par le paysan qui doit travailler en usine en raison de la non adaptation de son exploitation au système économique actuel. On lui impose des horaires précis qu'il ne peut enfreindre, horaire de travail, horaire de loisirs. Nous assistons ainsi au cours de l'histoire à une transformation du mode de vie. Le concept du loisir est apparu avec le salariat de l'ère industrielle. Autrefois le travail faisait partie intégrante de la vie du paysan. Aujourd'hui ce dernier travaille de manière intensive pour répondre aux impératifs de la spéculation qui a provoqué la dissociation travail-loisirs.

23 *La prise de conscience du paysan*

De plus en plus les paysans se rendent compte comment les choses se passent en ville grâce aux différents moyens de communication et d'information. Il réclame ce que Madame Boudeweel-Lefebvre appelle la parité économique: «L'obtention (pour le paysan) de la parité économique avec les travailleurs urbains et la parité sociale qui en découle est son but essentiel.» Tout condamne l'agriculture: le travail, l'insuffisance de confort, la saleté, l'isolement, l'absence de loisirs. Le monde des campagnes perçoit nettement que le fonctionnaire, bien que subordonné, est protégé plus que dépendant. Il se rend aussi compte que l'ouvrier des villes est moins asservi au patron que bénéficiaire de la civilisation urbaine. Le paysan tout en voulant rester sur sa terre veut bénéficier de ces avantages et avant tout de la sécurité que lui offre la protection de cette société.

24 *Effets sur le paysage rural*

On découvre partout des signes de cette évolution qui ne surprennent pas en eux-mêmes, mais par le contraste qu'ils forment avec l'aspect général de la campagne où ils ne sont pas encore intégrés. La nuit lorsqu'on se promène dans certains villages on est surpris par les vitrines inondées de lumière du coiffeur ou des marchands d'appareils ménagers. L'époque des bazars à l'étal desquels la paire de pantoufles voisinait avec les saucisses de Frankfort est révolue. Un magasin à rayons multiples faisant partie d'une chaîne de distribution commerciale dirigé par la ville les remplace. Au détour d'une rue une villa ou même un petit immeuble se dresse formant contraste avec les fermes qui l'entourent. Autrefois le forgeron s'occupait uniquement de ferrer les bêtes, de réparer les machines. Aujourd'hui les grilles de porte, les rampes de balcon ou d'escalier des nouveaux pavillons lui rapportent beaucoup plus. Le menuisier construisait autrefois des meubles et les vendait. Il devient aujourd'hui de plus en plus le concessionnaire des grandes mai-

sons de commerce des villes. Ces signes sont les marques d'une évolution irréversible de la pénétration d'un mode de vie urbain au sein de certaines campagnes.

3 L'urbanisation des campagnes

Les villes ont colonisé peu à peu les campagnes. Si la ville commerciale a engendré les faubourgs et la ville industrielle les banlieues, la ville actuelle va jusqu'à rompre l'équilibre des campagnes car elle a besoin d'espaces de plus en plus grands pour rentabiliser sa production et ses services.

31 *Définition*

Le phénomène d'urbanisation apparaît donc comme l'association des campagnes au développement économique et social. Le groupe d'étude de l'urbanisation des campagnes du Professeur Juillard la définit comme suit: «Par urbanisation (...) on n'entendra pas uniquement l'oblitération des campagnes par la profération des villes mais leur association à un processus de développement socio-économique général. Les campagnes sortent progressivement de leur isolement et accèdent à l'ère moderne.»

32 *Analyse de cette définition*

L'association à un processus d'évolution venant de la ville ne s'est développée que grâce à une certaine évolution du système économique. En effet celui-ci a éliminé progressivement les structures héritées de l'histoire qui gênaient sa rationalisation (les petites exploitations, la production de produits non standardisés etc.). Mais cette évolution a aussi entraîné l'amélioration des réseaux urbains favorable à une meilleure exploitation de l'espace et à un meilleur développement des campagnes. L'urbanisation ne peut donc se concevoir sans un réseau urbain bien structuré (Fig. 2).

Cependant la présence d'une ville n'est pas forcément génératrice d'urbanisation. En effet une ville peut avoir une influence négative sur la campagne en provoquant une fuite de tous ses éléments dynamiques vers les centres d'activités urbains. Il s'ensuit un vieillissement de la population rurale, une sclérose des structures agraires, une extension des friches sociales (la population rurale quitte sa terre sans la vendre). Les campagnes proches des villes n'existeront que pour satisfaire la spéculation foncière. Dans ces conditions les ruraux n'ont plus les moyens de faire d'eux-même les investissements nécessaires afin de s'associer à la vie urbaine.

En revanche une ville peut avoir une influence positive en stimulant la consommation et en accélérant le processus d'industrialisation. Les ruraux ainsi auront des possibilités beaucoup plus grandes de loisirs culturels et sportifs ou bien de faire des études variées. Les campagnes offrent à ce moment de l'évolution presque les mêmes possibilités de promotion sociale que l'on peut trouver en ville. Pour la grande masse des gens, l'exode rural s'arrête. La capacité d'investissement des ruraux s'en trouve améliorée d'autant par la présence d'une population rurale, jeune et dynamique.

Cette influence positive des villes sur les campagnes entraîne la création sur place de nombreux emplois dans des branches d'activités variées. C'est pourquoi nous pouvons dire avec le Groupe d'étude de l'urbanisation des campagnes que le phé-

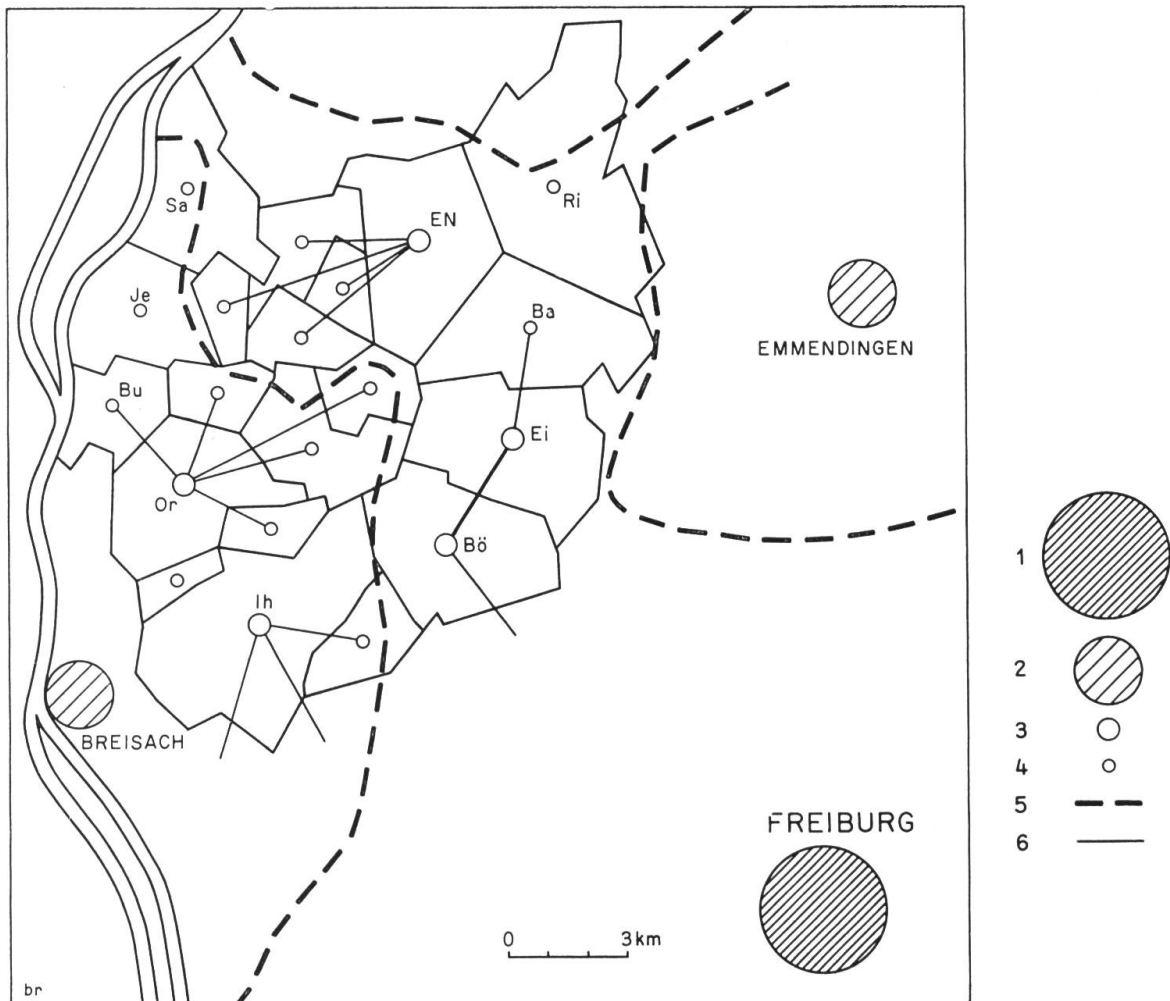


Fig. 2 Le réseau urbain du Kaiserstuhl (d'après «Zentrale Orte und ihre Verflechtungsbereiche in Baden-Württemberg, Institut für Agrarwissenschaft der Universität Freiburg i. Br.»). — Légende: 1 Freiburg, centre polarisateur du Sud du Pays de Bade, 2 centre secondaire organisant une petite région, 3 bourg ou village-centre, 4 simple commune, 5 zone d'influence des centres secondaires, 6 limite communale. — Abb. 2 Die zentralen und subzentralen Orte im Kaiserstuhl (nach «Zentrale Orte...»). — Legende: 1 Freiburg, Zentrum von Südbaden, 2 sekundärer zentraler Ort mit eigener Einflussphäre, 3 Flecken oder Dorf mit gewissen zentralörtlichen Funktionen, 4 einfache Gemeinde, 5 Begrenzung der Einflussphäre von sekundären zentralen Orten (Breisach, Emmendingen), 6 Gemeindegrenze.

nomène d'urbanisation «se marque surtout par la diversification... des activités et la consommation des biens et des services divers; confort du logement, alimentation plus raffinée, hygiène et santé, moyens de transport, d'information, de cultures etc.»

Il ne faudrait pas pour autant oublier que les avantages qu'apportent l'urbanisation ne sont pas sans contre-partie. Dans la plupart des villages urbanisés il ne reste que très peu de paysans. L'essentiel de la population est composé ou d'ouvriers ou d'employés. S'ils possèdent tous ou presque quelques petits lopins de terre, l'essentiel de leurs revenus provient de leurs nouvelles fonctions. On assiste ainsi, à

une concentration de la propriété foncière. *Si l'urbanisation apporte le confort et la diversité des activités, elle prive la plupart des ruraux de la propriété des moyens de production.*

A l'heure actuelle le paysan préfère vendre sa force de travail à un entrepreneur qui possède les capitaux nécessaires à la marche d'une entreprise moderne pour pouvoir jouir des avantages de notre société.

Ce processus général d'urbanisation des campagnes prend des formes diverses suivant l'héritage historique ou les mentalités de la région considérée. Le Kaiserstuhl et le fossé rhénan en général ont hérité d'une vie urbaine très ancienne. L'isolement des campagnes n'a jamais été très grand. Le paysan a toujours été très attentif à l'univers culturel de la ville. Cependant les campagnes ont jusqu'à une période récente réagi d'une manière différente des villes face au «moderne». Cette séparation des villes de la campagne tend peu à peu à s'estomper grâce aux transformations actuelles de la physionomie du Kaiserstuhl.

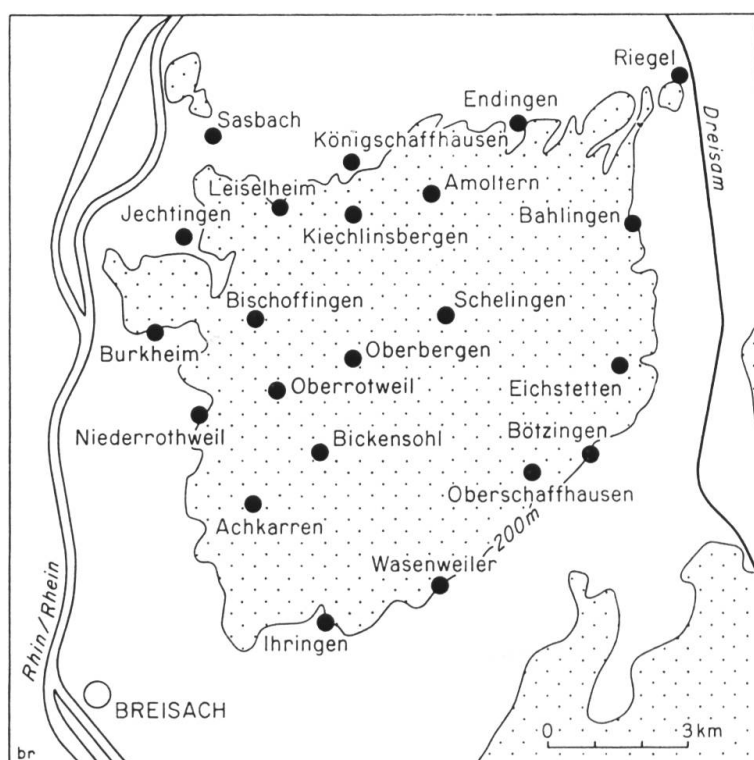


Fig. 3 Carte de localisation. —
Abb. 3 Orientierungskarte des
Kaiserstuhls.

B L'urbanisation du Kaiserstuhl

1 Nouvelle physionomie du Kaiserstuhl

11 La modernisation des villages du Kaiserstuhl

Le Kaiserstuhl se situe dans une région de colonisation ancienne où les sites des villages se placent toujours au milieu d'un espace économique complémentaire où se trouvent des labours, des prairies, des forêts et de l'eau. On trouve encore cette



Fig. 4 Achkarren: des rues étroites, des bâtiments vétustes et exigus. — Abb. 4 Achkarren: Enge Strassen und alte, unzulängliche Gebäude erschweren die Landwirtschaft.

disposition à l'heure actuelle. La plupart des villages du Kaiserstuhl se placent sur le pourtour du massif, mais toujours aux environs de la ligne de 200 m d'altitude qui les protège des inondations du Rhin. L'agglomération se situe alors entre les prairies humides de la plaine, les labours des côteaues de loess (les vignes), la forêt dominant le tout.

Les caractéristiques des vieux villages du moyen âge se retrouvent encore de nos jours dans le Kaiserstuhl. Les maisons, même récentes sont construites de façon qu'elles présentent le pignon à la rue, les habitations sont ainsi disposées côte à côte. Les anciennes fermes sont dans ce pays encore assez nombreuses. Elles se composent d'une cave suffisamment spacieuse pour recevoir la récolte de vin. Au-dessus de cette cave se trouve le logement du vigneron auquel on accède par un escalier. Au-dessus enfin coiffant le tout le grenier aménagé dans un toit pointu servait à stocker céréales ou fruits divers. Les bâtiments annexes très exigus sont disposés entre le jardin potager qui aujourd'hui n'existe souvent plus et l'habitation du vigneron. Cependant le tableau traditionnel du village groupé autour de son église est bien souvent aujourd'hui à nuancer. En effet, des nouveaux quartiers possédant une organisation différente de l'ancienne transforment l'image traditionnelle des villages de l'Altsiedelland (Fig. 4).

La première transformation fut au siècle dernier la construction de la voie ferrée entourant le massif. Des gares furent construites à l'écart des villages accessibles par ce moyen de locomotion. Autour de ces nouveaux établissements se construisirent quelques bâtiments, auberges, constructions commerciales (hangars etc.). Cependant aucun véritable quartier ne s'organisa autour d'une gare dans le Kaiserstuhl.



Fig. 5 Achkarren — Une « Aussiedlung » — La ferme traditionnelle du viticulteur est devenue un atelier spacieux et rationnel de production. — Abb. 5 Winzeraussiedlung in Achkarren. Der traditionelle Hof wird zur geräumigen und rationellen Produktionsstelle.

La grande transformation des villages de cette région eut lieu avec les lotissements. De nouveaux quartiers très bien équipés (eau, gaz, électricité, égouts) s'installèrent à côté du village sur des terrains faciles à viabiliser. C'est ainsi que l'on vit apparaître des pavillons confortables entourés de leur jardins, caractéristiques essentielles de ce nouveau type d'habitat. Ce genre de construction n'apparut dans les villages du Kaiserstuhl qu'après la seconde guerre mondiale, une fois la phase de reconstruction passée.

Avec l'industrialisation de certains villages nous voyons apparaître un nouveau type de construction. Cette remarque est surtout valable pour Bötzingen, seule commune qui a réussi à s'industrialiser d'une façon moderne. Dans ce village une usine de fabrication d'objets en matière plastique s'est installée. Elle eût besoin rapidement d'une main-d'œuvre importante qu'il fallait loger. C'est ainsi que s'est formé un nouveau quartier, constitué d'immeubles de 2 à 3 étages plus rapides à construire, plus économique à viabiliser (Fig. 7).

Ces formes modernes d'habitat, pavillons, immeubles ne diffèrent en rien de ce que nous pouvons trouver en ville. Une originalité est cependant à remarquer qui tient à la fonction agricole du Kaiserstuhl, ce sont les Aussiedlungen. En effet la construction des nouveaux quartiers intéresse plus les ouvriers et les employés que les paysans qui restent souvent cantonnés dans l'ancien village. Le paysan travaille ainsi dans les bâtiments trop exigus et vétustes. La solution est de sortir du village



Fig. 6 Kiechlinsbergen: des maisons traditionnelles rénovées. — Abb. 6 Kiechlinsbergen: renovierte Häuser herkömmlicher Bauart.

pour construire une nouvelle ferme plus spacieuse et plus rationnelle. La réalisation la plus spectaculaire se situe à Achkarren où un nouveau quartier uniquement composé de fermes viticoles s'est construit à côté des anciens (Fig. 5).

12 *L'évolution du modernisme dans les maisons*

Nous entrons là dans le royaume de la femme. Comment a-t-elle réussi à partir d'une maison ancienne à créer un intérieur conforme aux normes urbaines? Il a fallu d'abord vaincre la tradition rurale selon laquelle tout ce qui n'est pas nécessité est luxe, et tout ce qui n'est pas productif est inutile. C'est la mentalité fonctionnelle des hommes qu'elles ont attaquée. Ceux-ci préféraient investir dans les machines plus que dans le confort. Cependant les gens du Kaiserstuhl et les populations du fossé rhénan en général sont bons vivants et ne détestent pas le confort. D'autre part la mentalité fonctionnelle était l'héritage d'un passé de pénurie financière. A l'heure actuelle l'aisance des trésoreries supprime tout cela.

L'argent n'est important que par ce que l'on possède. C'est ce que pensent les femmes qui ont modernisé leur maison petit à petit à partir de la cuisine. Autrefois la cuisine servait aussi de pièce de séjour. Cela n'a pas complètement disparu sauf dans les habitations modernes, la cuisine trop petite ne peut servir de pièce de séjour. Dans les maisons plus anciennes c'est dans la cuisine que l'on voit apparaître les premiers changements. On abandonne d'abord la cuisinière à bois qui servait en même temps d'appareil de chauffage. Une cuisinière à gaz la remplace. Puis la cuisine lorsqu'elle est suffisamment grande est divisée en deux pour aménager une salle d'eau, lavabo et douche, on ne se lavera plus à l'évier. Puis on achète la ma-



*Fig. 7 Bötzingen: la nouvelle
physionomie du Kaiserstuhl. —
Abb. 7 Bötzingen: das neue
verstädterte Ortsbild im
Kaiserstuhl.*

chine à laver, on l'installe, soit dans l'ancienne buanderie, soit dans la cuisine. Le stade ultime du confort est celui du chauffage central. Grâce à lui la cuisine ne sera plus la seule pièce chauffée, la seule où se réunit la famille régulièrement.

Avec l'achat d'un poste de télévision on émigrera dans la «Stube» car la «télé», signe d'aisance, mérite d'être placée ailleurs que dans la cuisine. Chaque soir la salle autrefois réservée aux solennités, verra la famille réunie autour de la «Télé». Elle éclipse les photos de famille, des diplômes encadrés, les souvenirs de régiment. Le temple du culte familial est désacralisé. La télévision, ce symbole de l'ouverture au monde moderne, refoule insensiblement les traditions, les souvenirs, l'esprit de l'ancienne civilisation agraire. La ville pénètre jusqu'au fond des esprits par la télévision.

Mais l'extérieur de la maison garde la nostalgie du passé. On retrouve toujours deux choses dans l'aménagement extérieur des maisons, une récupération de la nature et de l'ancien. Ces tendances sont évidentes dans les pavillons qui se construisent. On garde autour de la villa un jardin pour garder le contact avec la nature, avec le champ perdu. On remarque aussi dans le style général de la maison un rappel à l'ancien par la forme du toit par exemple ou par des détails qui sont souvent de fort mauvais goût. Pour les maisons anciennes on fait tout pour souligner leur caractère rural. On dégagera à grands frais les colombages, on suspendra aux poutres des grappes de maïs. Dans une première phase le paysan a rejeté ce caractère rural de sa maison car il lui rappelait des temps difficiles. Aujourd'hui il recherche à renouer avec ce passé (Fig. 6).

Toute cette transformation de l'aspect traditionnel des villages et des appartements du Kaiserstuhl nécessite une mesure qui nous donnera par village l'ampleur de cette évolution vers la civilisation urbaine.

13 Évaluation de la modernisation des villages du Kaiserstuhl

Les indices statistiques permettant cette évaluation ont l'avantage de ne pas faire de différence entre industrie et agriculture. En effet il est trop facile de mettre d'un côté l'industrie entraînant une urbanisation et de l'autre l'agriculture «plongeant les populations dans les ténèbres de l'ignorance». Ainsi nous pouvons mieux nous rendre compte du niveau de vie de la population et de l'importance de l'urbanisation dans le Kaiserstuhl. Ces indices statistiques nous donnent l'état des bâtiments et des appartements en 1968.

Pourcentage des maisons d'habitation agricoles

Ce pourcentage nous permet de préciser l'aspect extérieur du village. Une maison d'habitation agricole s'accompagne généralement d'un type de construction traditionnelle, avec une cour intérieure encombrée de différentes machines. Une maison d'habitation non agricole est généralement séparée du lieu d'activité des personnes qui y habitent. Peu de choses rappelle le travail des habitants de la maison. Le pourcentage des maisons d'habitation agricoles va de 8 à 78 %. Une distinction est donc possible au sein même du Kaiserstuhl entre des villages à l'aspect plus traditionnel que d'autres.

Pourcentage des maisons n'étant pas reliées à un égout

Cet indice d'assainissement exprime en partie le degré de confort général du village. Un égout suppose généralement aussi l'eau courante, des installations sanitaires suffisamment importantes pour que ces équipements coûteux soient rentables. Cela suppose aussi que les habitants aient suffisamment de moyens et attachent de l'importance à ces équipements pour les financer. D'autre part ces données révèlent que dans des villages comme Kiechlinsbergen ou Königschaffhausen 90 et 86 % de maisons disposent de ces équipements tandis que des villages plus importants où résident bien plus d'ouvriers et de commerçants 40 à 50 % des maisons sont encore sans égout. Quelque fois même des villages sont mieux équipés qu'Endingen, bourg possédant un caractère urbain très prononcé.

Pourcentage des maisons ayant trois appartements ou plus

De plus en plus en ville on construit en hauteur. Pourquoi? Les terrains sont de plus en plus coûteux à l'achat. En outre l'approvisionnement en eau, gaz et électricité, l'évacuation des eaux usées, des déchets est moins coûteuse pour un bâtiment à étages que pour un pavillon. Les constructions en hauteur sont en train de se développer de plus en plus dans les villes. Ce phénomène n'affecte en réalité qu'une petite partie des villages que nous étudions. Ils sont presque tous situés sur la bordure Est du Kaiserstuhl. Cet indice est un signe très important d'urbanisation.

Pourcentage des appartements ayant salle d'eau, W.C. et chauffage central

L'élément le plus important de cet indice concerne le chauffage central. En effet la construction d'un chauffage central demande plus d'investissements qu'une salle d'eau. Le paysan ou l'ouvrier du Kaiserstuhl peut choisir entre plusieurs types de salle d'eau en fonction d'une échelle de prix correspondant à ses moyens; le chauffage central, par contre, impose d'emblée des investissements plus importants. Pour être complet on combinera chauffage central, présence de la salle d'eau et du W.C. à l'intérieur de la maison. L'indice obtenu ainsi reflète le mieux le niveau du confort des villages. Le niveau est à peu près semblable d'un village à l'autre, à l'exception des deux extrêmes, Bötzingen et Schelingen. Le pourcentage des maisons possédant salle d'eau, W.C. et chauffage central se situe pour la plupart des villages entre 11 et 22 %.

Pour donner un aperçu global de l'état des bâtiments et du confort en général dans l'ensemble du Kaiserstuhl en 1968 nous allons établir une carte grâce aux quatre indices statistiques regroupés et analysés sur le tableau (Fig. 8).

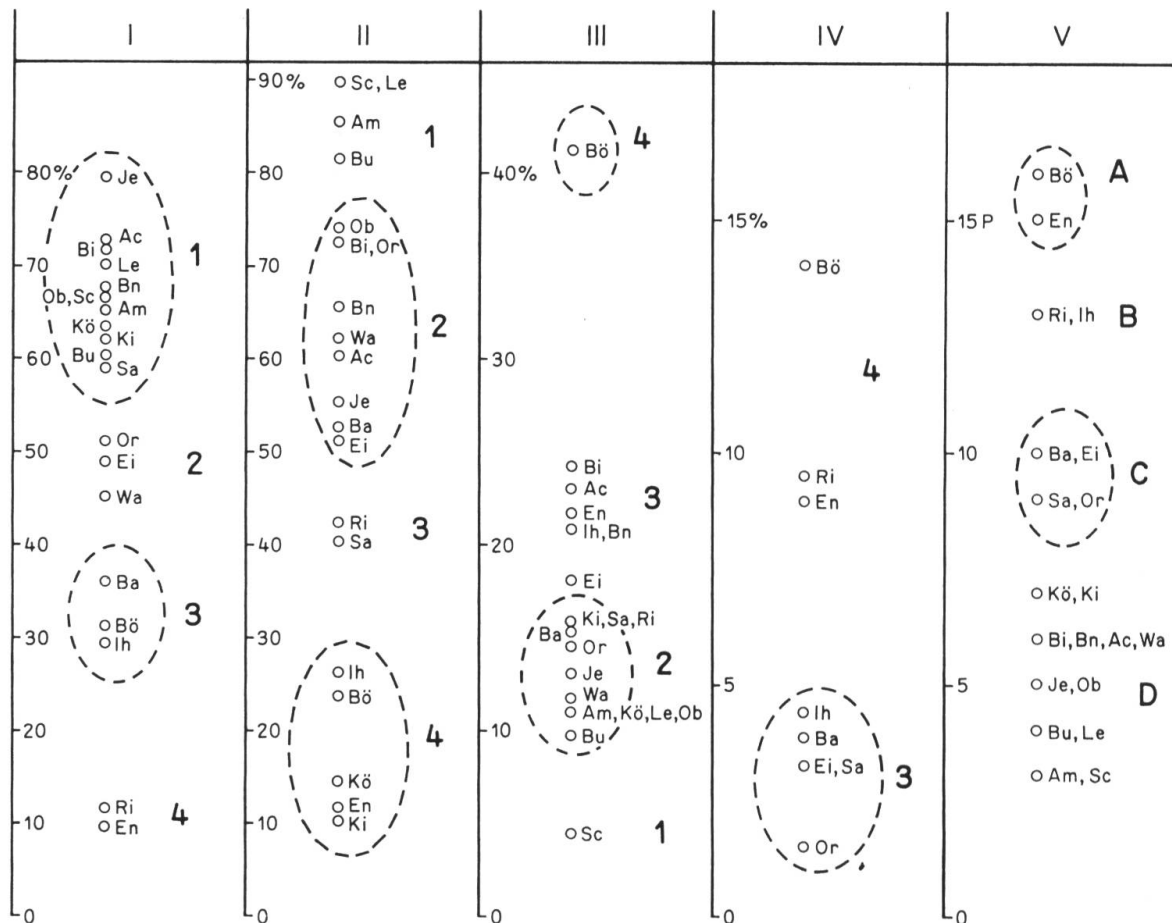


Fig. 8 Evaluation du confort des appartements et des maisons en 1968 (graphique). — Légende: I maisons d'habitation agricoles en % de la totalité des maisons d'habitation, II maisons d'habitation n'ayant pas d'égout en % de la totalité des maisons d'habitation, III maisons d'habitation ayant trois appartements ou plus en % de la totalité des maisons d'habitation, IV appartements ayant salle d'eau, WC, et chauffage central en % de la totalité des appartements, V classement général des communes suivant les 4 indices précédents.

1—4 nombre de points A—D somme des points

abréviations des localités: Ac Achkarren, Am Amoltern, Ba Bahlingen, Bi Bickensohl, Bn Bischofingen, Bö Bötzingen, Bu Burkheim, Ei Eichstetten, En Endingen, Ih Ihringen, Je Jechtingen, Ki Kiechlinbergen, Kö Königschaffhausen, Le Leiselheim, Ob Oberbergen, Or Oberrotweil, Ri Riegel, Sa Sasbach, Sc Schelingen, Wa Wasenweiler

Abb. 8 Berechnung des Komforts der Wohnungen und der Häuser im Jahre 1968 (graphische Darstellung). — Legende: I Häuser von Landwirten in Prozenten des Totals der Wohnungen, II Prozentualer Anteil der Wohnhäuser ohne Kanalisationsanschluss am Total der Wohnhäuser, III Prozentualer Anteil der Wohnhäuser mit drei und mehr Wohnungen am Total der Wohnhäuser, IV Prozentualer Anteil der Wohnungen mit Bad, WC und Zentralheizung am Total der Wohnungen, V Klassierung der Gemeinden des Kaiserstuhls nach der Summe der vier Indices.

1—4 Punktzahl A—D Punktetotal

Abkürzung der Ortschaften: siehe oben!

Pour chaque indice considéré nous classerons les villages en quatre catégories notées de 1 à 4,1 point pour les villages les moins confortables et les moins urbanisés, 4 points pour le contraire. Le classement des différents villages en catégories se fait suivant un graphique de dispersion. Cependant l'indice des maisons ayant trois appartements ou plus n'échelonne ses pourcentages que de 1,5 % à 8,9 %. Deux catégories suffisent pour cet indice qui sera noté de 3 à 4 points étant donné l'importance de cet indice pour mesurer l'urbanisation des différents villages du Kaiserstuhl.

Enfin nous faisons pour chaque village la somme des notes données pour chaque indice afin de faire un classement général. Celui-ci sera fait grâce à un nouveau graphique de dispersion qui nous permettra l'élaboration d'une carte (Fig. 9), nous donnant une idée du confort et de l'évolution urbaine de l'habitat des différents villages du Kaiserstuhl. Cette carte illustre bien que de nombreux villages ont encore un aspect traditionnel très prononcé où les conditions de confort ne sont pas les meilleures. Ainsi sur les vingt villages du Kaiserstuhl treize ont plus de cinquante pour cent des maisons sans égout. Si nous faisons la synthèse des quatre indices statistiques on arrive à individualiser nettement une région à l'Ouest du Kaiserstuhl limitée à l'Est par les points culminants du massif et à l'Ouest par le Rhin. Cette région regroupe les villages à l'aspect le plus traditionnel, les formes urbaines d'habitat (lotissement, confort etc.) si elles existent ne sont pas nombreuses. Nous sommes là en présence d'un pays où l'évolution urbaine, si elle est présente, connaît quelques retards. En revanche, sur le versant Est du massif, immeubles et lotisse-

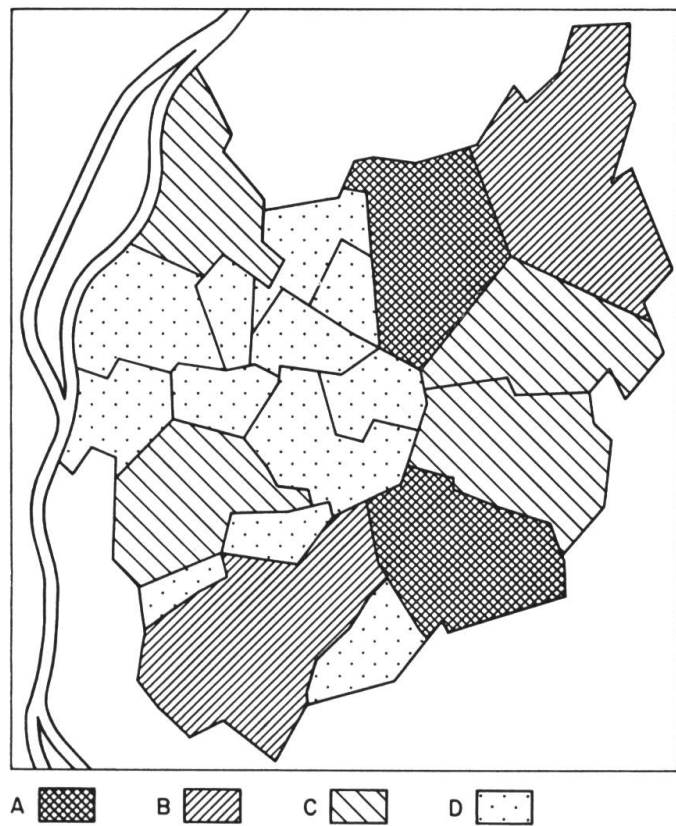


Fig. 9 Evaluation du confort des appartements et des maisons en 1968 (carte) — Légende: A de 15 à 16, B de 12 à 13, C de 9 à 10, D de 3 à 7 points.

Abb. 9 Berechnung des Komforts der Wohnungen und der Häuser im Jahre 1968 (Karte). — Legende: A von 15 bis 16, B von 12 bis 13, C von 9 bis 10, D von 3 bis 7 Punkte.

ments changent du tout au tout l'aspect extérieur des villages. Les appartements y sont plus confortables et possèdent les installations sanitaires que l'on rencontre partout en ville. Cette région possède deux points forts où la vie urbaine s'est bien implantée, Endingen, bourg, plutôt que village, où l'urbanisation était prévisible, et Bötzingen, village qui s'est industrialisé il y a peu de temps

Cette amélioration du confort dans les appartements, cette transformation de l'organisation classique des villages nécessite une explication. Selon quelles modalités, et à partir de quel moment, grâce à quelles organisations cette transformation de la physionomie du Kaiserstuhl a-t-elle eu lieu?

2 Le processus d'urbanisation dans le Kaiserstuhl

21 *Les structures d'intégration des ruraux à la vie urbaine*

E. Juillard dans son article «L'urbanisation des campagnes en Europe occidentale» paru dans le premier numéro d'«Etudes rurales» en 1961, analyse les conditions nécessaires à une saine urbanisation des campagnes. Il écrit: «Avoir à franchir le cap de la conversion agricole, passer du paysan au ,farmer' voilà l'impératif fondamental. Une agriculture largement commercialisée et prospère est le meilleur gage pour que socialement et spirituellement, le rural s'intègre dans l'économie moderne et cesse de se sentir différent des autres, pour que la paysannerie ne joue plus dans la nation le rôle d'une ,réserve résignée'». Il ajoute qu'il faut pour cela une bonne armature urbaine, et une formation générale des paysans égale à celle des citadins.

Le problème est donc d'intégrer une masse de paysans restés à l'écart de l'évolution foudroyante qui s'est accomplie en ville pendant le dernier siècle. Il faut faire véritablement une révolution agricole qui s'ajuste à la révolution industrielle des villes. Qu'est-ce que cette évolution suppose? Tout d'abord une restructuration de l'agriculture grâce aux coopératives, au remembrement, à la mécanisation etc. Cette restructuration suppose un départ ou un changement d'activité pour plus de la moitié de la population active. Ce phénomène oblige les communes à s'industrialiser pour éviter l'abandon des différents villages. Un salariat va donc se créer qui va dépasser en importance la masse paysanne restante dans les campagnes.

En schématisant, on pourrait dire que l'urbanisation des campagnes dans des régions bien encadrées par des villes a été provoquée par l'inadaptation des parcelles et des possibilités financières du paysan à la machine. Dire qu'il y a eu urbanisation de tel village uniquement par la commercialisation des produits agricoles, de tel autre par l'industrie nous semble trop schématique; les deux phénomènes se tiennent.

Pour le Kaiserstuhl nous pouvons distinguer deux régions, une où l'évolution a abouti à l'industrialisation, une autre où nous n'en sommes qu'à une commercialisation des produits agricoles. La première de ces deux zones se situe à l'Est, la deuxième à l'Ouest. C'est pourquoi nous étudierons plus particulièrement deux villages. L'un, Ihringen, a pleinement réussi sa conversion agricole et amorçe une timide industrialisation. L'autre, Bötzingen, a dépassé le premier stade; l'industrie est sa principale activité, celle qui marque le plus le paysage. Les nouvelles

structures économiques, différentes dans les deux villages, entraînent logiquement des équipements collectifs différents et surtout une vie quotidienne différente.

211 *La bourgeoisie puis les syndicats, artisans de l'urbanisation des campagnes*

Face à la nouvelle conjoncture quelques individualités se sont manifestées tels Monsieur Grossklaus d'Ihringen. En effet, cet homme a réussi à organiser une masse de paysans, conscients de leur échec.

2111 Le rôle de la bourgeoisie

Au cours de bien des discussions à Ihringen comme à Bötzingen nous avons souvent relevé: «Avant la coopérative le vigneron était un «bagnard». Dans cette région de petites exploitations, le paysan ne disposait d'aucune réserve financière et surtout d'aucune possibilité de stockage. Il fallait donc que la récolte soit vendue le plus tôt possible pour laisser place à la suivante. Le vigneron ne pouvait discuter sur un pied d'égalité avec le marchand de vin qui lui imposait ses conditions. Cette situation rendait les cours du vin très instables en les liant étroitement à l'importance des récoltes. En outre, la qualité du vin du Kaiserstuhl était très inégale à cause de l'absence de sélection des plants de vigne et de l'absence de moyens d'exploitation rationnels du vignoble. Cependant les vigneronns savaient comment opérer pour régler leurs problèmes. En effet, sur la commune d'Ihringen s'était installé un domaine viticole important, qui existe toujours, propriété d'un gentleman-farmer appliquant les méthodes les plus modernes. D'autre part, le docteur Lydtien dès 1813 sélectionnait les plants de vigne et créait de nouveaux cépages qui, d'un rendement important, ne sacrifiait rien à la qualité. Voilà un exemple d'influence bienfaisante d'une bourgeoisie éclairée.

Les vigneronns d'Ihringen pouvaient voir tous les jours à l'œuvre les machines du propriétaire du Blankenhornsberg; mais ne pouvaient en faire autant pour eux faute de moyens financiers. Pour augmenter les revenus il aurait fallu stocker suffisamment longtemps le vin pour faire le prix comme les vigneronns de Bischoffingen avaient réussi à le faire. C'est pourquoi, comme ces derniers, ceux d'Ihringen menés par monsieur Grossklaus créèrent en 1924 une coopérative viticole. A Bötzingen ce ne fût qu'en 1934 que soixante quatre vigneronns décidèrent de créer une coopérative.

2112 Le pouvoir des syndicats d'agriculteurs

Les paysans pour réaliser des coopératives avaient besoin de capitaux. Ils étaient bien souvent incapables de réunir une somme suffisante pour développer n'importe quel organisme coopératif. Une association de crédit mutuel (les caisses rurales d'épargne et de prêts mutuels) fondée en 1846 par le maire d'un village de l'Eifel, *Raiffeisen*, leur furent d'un grand secours. De plus l'action des paysans est, depuis la fin de la seconde guerre mondiale soutenue par le comité central de l'agriculture allemande qui regroupe:

La Fédération des chambres d'Agriculture

La Fédération des Syndicats d'exploitants

La Société allemande d'Agriculture

La Fédération des Coopératives de la Mutualité et du Crédit

Il ne faut pas se représenter ces associations professionnelles selon le modèle français. Il n'y a pas dans ces organisations de clivage politique ou confessionnel. La concertation des efforts et la concentration des moyens qui en résultent sont un facteur d'ordre et d'efficacité dans le sens d'une plus grande intégration au système existant. Ceci a permis aux pouvoirs publics ou au législateur de confier aux associations certaines tâches d'administration ou de contrôle.

Le «Bauernverband» (Fédération des Syndicats d'exploitants) mène le jeu par l'intermédiaire de la Société allemande d'Agriculture et de la Fédération des Coopératives de la Mutualité et du Crédit. La Société allemande d'Agriculture contrôle la qualité des machines agricoles, des engrais etc. Elle délivre des certificats qui constituent des références pour les viticulteurs d'Ihringen ou de Bötzingen. Mais ce qui est plus important c'est que cette même société donne des labels de qualité au vin et autres produits agricoles. Une coopérative qui a reçu le «Weinsiegel» de la société d'agriculture voit sa réputation renforcée et le prix de ses vins monter.

Le pouvoir du «Bauernverband» est bien plus marqué encore au niveau de la Fédération des Coopératives de la Mutualité et du Crédit (Deutscher Raiffeisenverband). Il contrôle non seulement

le financement de l'ensemble de l'agriculture à Ihringen et Bötzingen mais encore d'autres activités non agricoles. Ainsi on relève que la moitié environ des membres des deux agences d'Ihringen et Bötzingen ne sont pas des agriculteurs. Ces membres sont issus de la classe moyenne bien souvenue et contribuent à la prospérité de la banque.

Suivant la loi du 1er Mai 1889 qui rend obligatoire l'adhésion des coopératives à un cercle de contrôle de gestion, la Fédération Raiffeisen constitue le véritable pouvoir au sein des coopératives. A Ihringen on regrette l'époque de la création de la coopérative. A ces débuts celle-ci était vraiment formatrice par la responsabilité totale qu'elle imposait à ses membres. «Aujourd'hui», disent-ils, «nous sommes dans une société à responsabilité limitée (GmbH) au montant de quelques parts». Bien sûr autrefois l'inexpérience de certains membres avait menacé l'existence même de la coopérative; mais celle-ci était aussi une école. Des hommes se formaient à des techniques nouvelles. Maintenant la coopérative est devenue uniquement une véritable entreprise qui a pour but essentiel la rentabilité économique.

La caisse mutuelle intervient aussi dans l'exploitation même. Par exemple: le paysan d'Ihringen ou de Bötzingen est sûr de pouvoir bénéficier d'un crédit de construction. Elle le couvre encore dans tous les domaines de sa vie. Villes et campagnes s'épaulent dans les coopératives Raiffeisen qui ont fondé à Wiesbaden avec les banques populaires urbaines Schultze Delitsch, quatre sociétés par actions qui gèrent une assurance mutuelle-biens, vieillesse, vie, distincte de l'assurance sociale obligatoire. Cette association touche donc tous les aspects de la vie quotidienne.

212 *Le rôle des coopératives dans l'intégration du rural à l'économie moderne*

2121 *Le vigneron face à la coopérative*

Elles introduisent les ruraux dans des organismes au sein desquels le paysan se rend compte que sa participation aux décisions est limitée. C'est l'introduction à l'anonymat des villes, l'obligation de s'incliner devant les directeurs-technocrates. Du fait que la rentabilité économique actuelle exige au moins quatre hectares de vignes pour ne pas adhérer à une coopérative, la plupart des viticulteurs en sont membres. Celle-ci possède une organisation d'apparence démocratique, mais les membres se sentent en fait peu responsables et peu compétents face aux bouleversements incessants du marché. Ils laissent faire en général le directeur et le conseil de direction.

Le conseil de direction («Vorstand») conduit les affaires. Ce conseil comprend quatre personnes dont le directeur membre de droit. Les autres membres sont élus à la majorité absolue par l'assemblée générale pour 3 ans. Les réélections sont possibles. Ce conseil gère le budget, applique des sanctions éventuelles envers les membres de la coopérative. Il nomme aussi des fondés de pouvoirs pour des missions limitées et enfin s'occupe de la production vinicole et des contrats de vente. La réunion de ce conseil a lieu tous les mois.

Le conseil de surveillance («Aufsichtsrat») contrôle l'action du conseil de direction et au besoin peut le dissoudre. Il est composé de six élus renouvelables tous les trois ans à la majorité absolue par l'assemblée générale. Ce conseil se réunit tout les trois mois. Le directeur ne perd pas sa place pour autant. Il ne dépend pas de l'assemblée générale des actionnaires mais du conseil de direction. Certains viticulteurs ont conscience de leur faible pouvoir et objectent «Nous sommes des salariés comme des ouvriers et non pas des vignerons propriétaires de nos terres». En effet ces viticulteurs contraints de fait à adhérer à la coopérative, arrivent mal à se faire entendre du fait des structures de celle-ci. Sont-ils encore de vrais paysans propriétaires? Le règlement de la coopérative cherche avant tout pour l'intérêt commun que les raisins livrés à son pressoir soient de bonne qualité et aussi à garantir le bon déroulement des vendanges. Le vigneron-coopérateur doit s'engager à laisser inspecter ses vignobles régulièrement par des inspecteurs de la coopérative qui lui donnent des conseils ou lui font des observations. D'autre part, le vigneron n'est pas libre de planter ce qu'il désire sur ses terres. En effet, lorsqu'une de ses parcelles se trouve dans une zone où la coopérative a décidé de planter de telle ou telle sorte de vigne (suivant les besoins de la vente) le vigneron doit s'incliner.

Le vigneron est obligé de se soumettre à ces règles. Ajoutées à cela les observations faites plus haut, on comprend que la coopérative devient un simple distributeur de salaire (les vignerons étant payés par mois). La recherche de la rentabilité maximum, la division du travail, le manque de responsabilité effective fait que la plupart des vignerons ne considèrent plus leur coopérative avec le même esprit que ceux qui l'ont fondée.

2122 La rationalisation des coopératives

En fait, si on offrait aux vignerons du jour au lendemain un meilleur prix pour leurs raisins par l'intermédiaire de courtiers privés, la coopérative risquerait de fermer ses portes assez rapidement. Les vignerons penseraient ne pas trahir leur état mais simplement assurer leur survie en passant contrat avec une firme privée dynamique plutôt qu'avec un organisme qui ne le serait pas.

Les coopératives et le «Bauernverband» l'ont bien compris. En outre, au moment où le marché s'élargit pour le Kaiserstuhl et notamment pour Ihringen et Bötzingen à l'ensemble de l'Allemagne, voire de l'Europe, il ne peut être question de maintenir des structures limitées aux communes ou même au Kreis sous prétexte que la coopérative doit garder une dimension humaine; l'évolution économique actuelle impose de nouvelles normes. En fait, c'est un organisme de type industriel, qui devient de plus en plus l'élément moteur de la production, transmettant à l'exploitation les exigences du marché et les innovations provenant de la recherche. Dans cette perspective, l'exploitation sera de plus en plus considérée comme un atelier de production, dominée par les interventions du secteur industriel. La coopérative ne peut se comporter autrement que les firmes privées. Pour accéder à la compétitivité, des regroupements, fusions, absorptions sont donc indispensables,

Ce genre de raisonnement est fait par la plupart des dirigeants des coopératives. Le vigneron sent bien le malaise mais n'a pas encore une conscience claire de cette crise surtout dans le Kaiserstuhl et à Ihringen en particulier. En effet, ses vins sont suffisamment réputés pour qu'ils se vendent sans beaucoup de mal. Cependant toutes les coopératives du Kaiserstuhl ont dû, à un moment ou à un autre, avoir recours à un organisme fédérateur, la cave centrale, qui les aida. C'est pourquoi Bötzingen depuis longtemps et Ihringen bien plus tard, comme toutes les coopératives du Kaiserstuhl, ont dû adhérer à la «Zentralkellerei Badischer Winzergenossenschaften Breisach». Ihringen et Bötzingen doivent ainsi aligner leur prix sur ceux de la cave centrale des coopératives viticoles badoises. Cependant nos deux communes ne livrent pas la totalité de leurs raisins à cette cave comme la plupart des autres coopératives badoises mais seulement de 10 à 20 % de la récolte.

Ce compromis montre bien les conflits qui naissent souvent entre les vignerons quand il s'agit de se faire absorber par le «monstre» comme ils l'appellent. Eichstetten par exemple au lieu d'investir à nouveau dans sa coopérative pour l'adapter aux nouvelles conditions du marché a préféré se faire absorber purement et simplement. Les discussions furent très houleuses pour arriver à cette décision. Cependant ils n'avaient guère le choix.

La cave centrale des coopératives viticoles badoises avait été organisée à ses débuts pour créer et soutenir financièrement des petits villages comme Amoltern qui ne pouvaient seuls créer une coopérative. Avec le changement du marché intérieur et à l'approche du Marché Commun la cave centrale s'est érigée en une véritable entreprise à l'échelle de l'Europe. Créée en 1952, elle a une capacité de 40 millions de litres, peut remplir en une journée 160 000 bouteilles et peut presser par jour 1,5 millions de kilos de raisins. Elle regroupe plus de 18 000 membres d'une vaste région: lac de Constance, le Markgräflerland, le Breisgau, le Kaiserstuhl, l'Ortenau, le Pfalz- et Enzgau, le Kraichgau et enfin le badische Frankenland sur les bords du Main. Aucune coopérative ne peut lutter contre pareille puissance. C'est pourquoi elles font toutes partie de la cave centrale de Breisach qui fixe en fait le prix, la qualité du vin, et son degré d'alcool.

Au lieu que chaque coopérative fasse ses petites affaires dans son pays, l'organisme central, occupant une situation de monopole dans la région, fait la loi. Bien que la cave centrale soit organisée comme la coopérative d'Ihringen (conseil de direction, conseil d'administration etc.) les vignerons de la «base» se sentent encore moins concernés qu'au sein de la coopérative locale. *Le mouvement coopératif né à Ihringen, comme à Bötzingen grâce à une association de vignerons pleinement responsables, qui se connaissaient tous depuis l'école aboutit aujourd'hui à une société à responsabilité d'échelle européenne.* Ce mouvement a fait beaucoup pour l'intégration des ruraux dans une économie moderne. Le paysan se sent aujourd'hui moins à la merci d'une intempérie que du marché. Cependant levant les bras au ciel dans un geste d'impuissance, il nous dit qu'il se sent dépassé. Il accepte son «salaire» mensuel, représentant sa part dans l'entreprise, sans penser quoi que ce soit, il n'a plus le choix. Cette attitude est générale à Ihringen comme à Bötzingen où les vignerons exerçant en dehors de la coopérative ne sont plus que 4. L'attitude du vigneron face à cette organisation est la même que celle de l'ouvrier face à son usine. Sans aucun doute la coopérative a participé à l'urbanisation des genres de vie en faisant du viticulteur-patron un quasi-salarié soumis au pouvoir d'organismes technocratiques anonymes soumis eux-mêmes aux lois du marché.

Sortie très affaibli de la deuxième guerre mondiale, coupée de l'Europe centrale, zone essentielle de production agricole pour l'ensemble de l'ancien III^e Reich, la République fédérale allemande dut pour son alimentation établir une planification dans le secteur agricole. Ce fut le «*Plan Vert*». En effet ce n'est qu'en 1955 que des niveaux de production agricole satisfaisants ont été atteints. Durant cette époque le principal but du plan fut l'augmentation de la production et l'organisation des marchés. Mais l'augmentation des frais d'exploitation liée aux défauts des structures de production a entraîné la revendication d'une parité des revenus agricoles avec ceux du secteur industriel qui a conduit en 1955 au vote de la «*Loi Verte*».

Cette loi sur l'agriculture précise que le gouvernement fédéral présentera chaque année au Bundestag un rapport sur la situation de l'agriculture précisant les mesures à prendre pour rapprocher le revenu des agriculteurs de celui d'autres groupes professionnels comparables. Le Plan Vert est donc destiné à mesurer en quelque sorte la disparité qui existe entre le rural et l'urbain et à donner les moyens de combler cette disparité par une modernisation systématique des conditions de production. Ce passage de la production maximum à la parité des revenus ville-campagne nous intéresse directement pour notre étude. Le paysan voit dans le Plan Vert la possibilité de sortir d'une impasse mais sans pouvoir se départir d'un malaise profond.

Dans les années 1950 les paysans revendiquaient la parité des revenus. Aujourd'hui ils se rendent compte que cette parité ne pourra intervenir que si un nombre important de personnes quitte l'agriculture. Coopérative et protectionisme du gouvernement entretiennent à Bötzingen et à Ihringen une certaine euphorie. Les surfaces affectées aux vignes depuis 1948 ont presque doublé dans le Kaiserstuhl, l'argent roule, mais le réveil pourrait être brutal au moment où le marché commun sera effectif pour le vin. Une simple donnée nous fera mieux comprendre le problème. En égard à l'insuffisance fréquente de maturité des raisins, la vinification est soumise à des règles plus souples qu'en France, car l'excès d'acidité des moûts, malgré l'époque tardive de la vendange, doit être combattu par addition d'eau sucrée dans des proportions très importantes par rapport au volume final. Si on applique au vignoble du Kaiserstuhl la réglementation française, l'Allemagne n'aura que peu de chance de résoudre ses problèmes viticoles.

D'autre part, pour rendre les structures agraires plus rentables il faut, dans ce pays où la superficie moyenne des exploitations est de 3 hectares, qu'un grand nombre de vigneronns quitte la terre. Mais pour rendre ce départ moins brutal l'Etat par le Plan Vert essaie de résoudre le problème par l'attribution de crédits importants pour les travaux de restructuration tels les remembrements.

C'est avec la rénovation structurale que l'Etat et le Plan Vert détruisent les derniers liens qui unissaient le paysan et sa vigne et transforment l'état de paysan en profession soumis aux lois du marché. Si la coopérative réussit relativement facilement à s'implanter à Ihringen et à Bötzingen, le remembrement a eu de nombreux opposants. Il a fallu au moins dix ans de travail continu des services agricoles et du «*Bauernverband*» pour faire accepter à Ihringen ce remembrement. Chacun sentait vers les années 1960 que le vin d'Ihringen était de moins en moins bien apprécié sur le mar-

ché. C'était à Ihringen que depuis longtemps on estimait trouver le meilleur vin du Kaiserstuhl. Cependant plusieurs villages n'ayant rien à perdre, procédèrent au remembrement et à des opérations annexes. Leur vin devint meilleur et se vendit très bien. Ainsi de petits villages méconnus arrivaient à tenir tête à Ihringen parcequ'ils avaient procédé au remembrement. Ihringen devait réagir. A l'heure actuelle elle n'a pas repris sa place d'autrefois. Elle a réussi seulement à avoir un vin équivalent à celui des communes les mieux équipées du Kaiserstuhl comme Achkarren ou Kiechlingsbergen.

Si du point de vue économique le remembrement est important, il l'est aussi du point de vue psychologique. Les liens qui retiennent le paysan à sa terre et surtout à sa vigne sont très tenaces. Tout d'abord le paysan ne veut pas se séparer de sa terre et de sa vigne à cause du travail qu'il y a fait pour qu'elle rende. Pour mieux se rendre compte de ce bouleversement étudions la façon dont ces remembrements ont été effectués.

Les travaux de remembrement commencent dès la fin des vendanges. Le vigneron fait une dernière récolte qui lui permet de limiter le plus possible les pertes de revenus consécutives aux travaux. Pendant trois ans le vigneron ne fera aucune récolte sur la partie remembrée de ses terres. En effet, le premier travail consiste à arracher toutes les vignes. Puis par l'intervention massive de bulldozer on arase, aplanit, et on refait des versants modelés depuis au moins un millénaire. Les anciennes terrasses disparaissent laissant la place à cinq ou six, là où il y en avait une trentaine et plus. Les chemins creux sont comblés remplacés par des routes asphaltées servant aussi de réseau d'évacuation des eaux. De nouvelles parcelles d'au moins de 50 ares remplacent les étroites lanières. Les vignes sont replantées avec des plants d'une meilleure qualité. Le vigneron n'a guère de moyens d'intervenir à ce niveau. En effet, la coopérative fournit les plants et répartit les différentes sortes de vin sur ces nouvelles surfaces. Les rangées de vignes sont orientées suivant la meilleure insolation ce qui n'était souvent pas le cas auparavant. Autant dire que le nouveau paysage ne correspond plus du tout à l'ancien².

Quel est le sentiment, devant ce bouleversement, du paysan qui a travaillé plusieurs décennies sur cette terre qu'il a reçue de son père lequel l'avait reçue de ses ancêtres. Un vigneron nous a dit le choc qu'il avait ressenti lorsqu'un fonctionnaire lui a présenté la terre qu'il ne reconnaissait plus. Ce choc est profond. Il détruit les liens affectifs qui unissaient le vigneron à la terre. A l'avenir il ne considérera celle-ci que comme un moyen de production et non plus comme l'héritage de ses ancêtres. En outre, la coopérative lui fournira les plants et par l'intermédiaire d'un technicien le guidera dans son travail. Le progrès technique est certain mais le déracinement affectif aussi.

Malgré tout les vignerons du Kaiserstuhl ne se lamentèrent plus longtemps. Ils disposaient de plus de vignes qu'auparavant et d'un meilleur rendement. A Ihringen dans certains endroits particulièrement abruptes 12 ha étaient seulement cultivables avant les travaux, en raison de la multitude de terrasses et des chemins creux. Après les travaux 23 ha devinrent cultivables. On s'imagine la satisfaction des paysans. Ils ont conscience que le remembrement est une solution pour redresser la situation. A Ihringen il existe le Winklerberg, l'endroit où mûrit le meilleur raisin du Kaiserstuhl. Chacun désirait posséder des parcelles dans ce secteur. Les querelles n'ont pas manqué à ce sujet. Si la plupart des vignerons étaient d'accord pour le remembrement, d'autres par contre étaient très inquiets. C'étaient les petits propriétaires. On leur imposait trois ans de renoncement aux ressources normales. En outre, les petits vignerons qui disposaient de peu de réserves financières devaient supporter le tiers des frais de travaux sur la base de 50 000 francs l'hectare. Même avec d'importants avantages de crédits il était dangereux pour eux de s'engager. Par ailleurs le remembrement n'apportait qu'une solution partielle à l'exiguïté de leur exploitation. Pour ces vignerons le remembrement signifiait le changement de profession, l'abandon de l'agriculture. Ils étaient moins nombreux à Ihringen, plus nombreux à Bötzingen où l'appel de l'usine locale était plus grand. Pour ceux-là le choc psychologique du remembrement fût réel.

Pour ceux qui sont restés à la terre l'intégration dans une organisation à l'échelle européenne est

² Voir pour illustrations: K. Haserodt: Reliefveränderungen durch Grossterrassen in den Lösslandschaften des südlichen Oberrheingebietes. Ein Beitrag zur anthropogenen Geomorphologie (Modifications du relief par suite de l'aménagement de grandes terrasses dans les paysages de lœss du Pays de Bade). *Regio Basil. XII* (1971), pp. 330—351, et du même auteur: Rebflurbereinigungen im Markgräflerland, *Regio Basil. XII* (1971), pp. 3—6.

un écrasement de leur individualité. Cependant il faut constater que les viticulteurs comprennent la nécessité de ce bouleversement. Pour eux la cause première est la crise économique qui eut lieu après la première guerre mondiale qui les a profondément marqués. Ils se souviennent d'avoir payé de menus produits en milliards de marks et sont devenus très sensibles aux faits économiques. S'ils ont accepté l'intégration de leur agriculture à l'économie moderne c'est en toute connaissance de cause, l'enseignement agricole jouant dans ce sens un rôle important.

214 *L'enseignement agricole*

L'école d'agriculture de Fribourg fut créée en 1868. L'époque était favorable à cette création. Elle témoigne du grand intérêt que l'on portait à l'époque pour l'agriculture dans l'Allemagne entière et surtout dans le Grand-Duché de Bade. Cette redécouverte de la nature a été la conséquence du mouvement philosophique du 17^e et 18^e siècle. Depuis cette époque l'école n'a cessé de vulgariser les techniques et de sensibiliser les mentalités à la nouvelle évolution économique.

Le premier degré de l'enseignement agricole comprend les stages d'apprentissage dont six mois à un an passés dans une exploitation agréée, différente de l'exploitation paternelle, stages complétés par des cours d'apprentissage à l'école d'agriculture du Kreis. Ce sont des cours d'hiver obligatoires, le cycle est de deux ans. Pour le second degré est dispensé un enseignement plus approfondi destiné aux futurs chefs d'exploitation, ayant terminé leur apprentissage. Il se situe entre 17 et 21 ans pendant trois ans. Ainsi se forment les techniciens supérieurs qui portent un titre d'ingénieur dans certaines conditions. Ce degré d'enseignement n'est pas obligatoire et il est peu suivi dans l'ensemble. Des cours parallèles de formation ménagère et agricole sont prévues pour les filles d'agriculteurs. En outre, la formation des adultes est assurée par des cours, conférences, réunions organisées dans les écoles d'agriculture par l'association des anciens élèves.

Les programmes sont évidemment adaptés à la vocation de l'école, et visent l'intégration à la société industrielle actuelle. C'est ainsi que pendant plusieurs heures par semaine on donnera à l'élève un aperçu sur le droit commercial, les mécanismes de la fiscalité, les mécanismes économiques actuels, la politique agricole etc. Durant le premier semestre l'élève aura quatre heures par semaine d'enseignement de gestion d'une entreprise agricole, le reste de l'enseignement étant consacré à l'étude de la chimie agricole, ou de la mécanique. Au cours du second semestre on relève sept heures par semaine de gestion de l'entreprise, trois heures d'études des lois du marché, une heure d'étude de la fiscalité, et deux heures de droit commercial. Au cours de ce second semestre la part de l'enseignement agricole pur diminue pour laisser la place à un enseignement commercial. On enseigne à l'élève que la ferme doit être avant tout une entreprise soumise aux lois du marché.

L'école d'agriculture comme le Plan Vert, comme la coopérative, pour résoudre les problèmes de l'agriculture, intègre le paysan dans la rationalité de l'économie moderne. C'est en cela que la modernisation de l'agriculture est urbanisante autant que l'industrialisation.

215 *L'industrialisation*

L'agriculture du Kaiserstuhl a un dynamisme économique qui s'impose. Elle n'a jamais été plus à l'aise qu'à l'heure actuelle. L'industrie intervient de façon complémentaire pour permettre l'évolution vers la rationalité économique. Ainsi à Bötzingen la modernisation de l'agriculture a entraîné la création d'industries. Non seulement les usines nouvelles fixent la population sur place et en attirent d'autres mais en plus elles versent à la commune la patente qui permet le financement d'équipements collectifs rentables puisque la population est suffisamment importante.

L'industrialisation des communes est donc essentielle pour le maintien à la campagne d'une masse de population importante ayant un pouvoir d'achat permettant de rentabiliser les équipements commerciaux, sportifs etc. Bötzingen est l'exemple de cette évolution. Disposant d'une structure agraire plus effritée que les villages voisins, Bötzingen allait connaître l'exode massif vers Fribourg. C'est alors que grâce à l'action du conseil municipal des usines s'installèrent: la fabrique tectile Emylis en 1957 et en 1958 la Badische Plastic Werke qui emploie aujourd'hui 950 ouvriers. Ces usines offraient des emplois non seulement aux hommes mais aussi aux femmes.

Le résultat ne se fit pas attendre. En six ans la population augmenta de 11 %. En six ans le réseau de canalisation fut mis en place ainsi qu'une station d'épuration. On construisit en 1963 une salle des sports, une nouvelle école avec en sous-sol un abri anti-atomique aménageable en hôpital. Les équipements collectifs se multiplièrent jusqu'à devenir exagérés, dans certains cas. Certains conversations font apparaître que cette frénésie est la compensation d'un sentiment d'infériorité d'anciens paysans. «On montre aux gens de la ville de quoi on est capable.» L'abri anti-atomique en est l'exemple éloquent.

A Ihringen l'industrialisation ne prit pas cet aspect publicitaire. Les problèmes agricoles étaient moins graves. Même dans de mauvaises conditions de travail et de vente, grâce à la renommée d'Ihringen on arrivait toujours à vendre son vin. D'autre part, Breisach proche offrait des emplois ce qui n'obligeait pas la municipalité d'Ihringen à rechercher l'implantation d'usines. De plus le secteur tertiaire d'Ihringen était suffisamment développé pour absorber une partie non négligeable des transfuges de l'agriculture. A l'époque actuelle on ne relève qu'une usine employant 150 ouvriers. On sent à Ihringen une certaine appréhension à l'égard de l'industrialisation. Celle-ci est totalement dépassée à Bötzingen où l'on a construit un grand hôtel pour développer le tourisme juste à côté de l'usine. Ceci montre bien que dans la course au «modernisme» Bötzingen est aveuglée. L'usine de Bötzingen représente la phase la plus avancée de l'industrialisation dans le Kaiserstuhl. Depuis de 19^e siècle des usines s'étaient créées à Riegel et à Endingen, elles avaient essentiellement comme vocation de transformer des produits agricoles. Ainsi en 1925 on trouvait à Endingen et Riegel une brasserie, une usine de chaussures et une fabrique de cigares. Les usines étaient familiales et de petite taille. A l'heure actuelle par le biais de l'économie libérale et de la concurrence elles ont disparu ou elles ont été absorbées par d'autres plus importantes. L'usine de Bötzingen se situe dans cette phase d'absorption des petits par les grands. Une autre caractéristique de l'usine de Bötzingen est qu'au contraire des usines installées au 19^e siècle dans le Kaiserstuhl, elle n'a aucun rapport avec l'agriculture. Elle produit plus de 3000 articles différents d'usage ménager ou industriel, qui sont presque tous exportés.

L'évolution vers l'urbanisation de Bötzingen et d'Ihringen s'est donc faite différemment. A Bötzingen le moteur du processus a été l'industrie, à Ihringen la transformation des structures agraires suscitant elle-même de développement d'un secteur non agricole et profitant de la proximité de Breisach. Dans l'un et l'autre cas, les paysans obligés de quitter l'agriculture ont trouvé un emploi sur place ou dans le proche voisinage leur permettant de résider au village. C'est par leur présence que l'urbanisation s'empare des campagnes.

La transformation du travail des habitants d'Ihringen ou de Bötzingen (passage de l'état de propriétaire à coopérateur puis ouvrier ou employé) est généralisable à l'ensemble du Kaiserstuhl. A partir de quelle époque cette transformation du travail eût-elle de réels effets?

22 *A partir de quel moment les structures d'intégration ont-elles rempli pleinement leur rôle?*

221 *Évolution de la population totale 1852 à 1970*

M. Blaijot au cours d'un colloque sur l'aménagement rural fait remarquer que la loi du nombre se révèle n'être douée que d'une causalité secondaire quand les com-

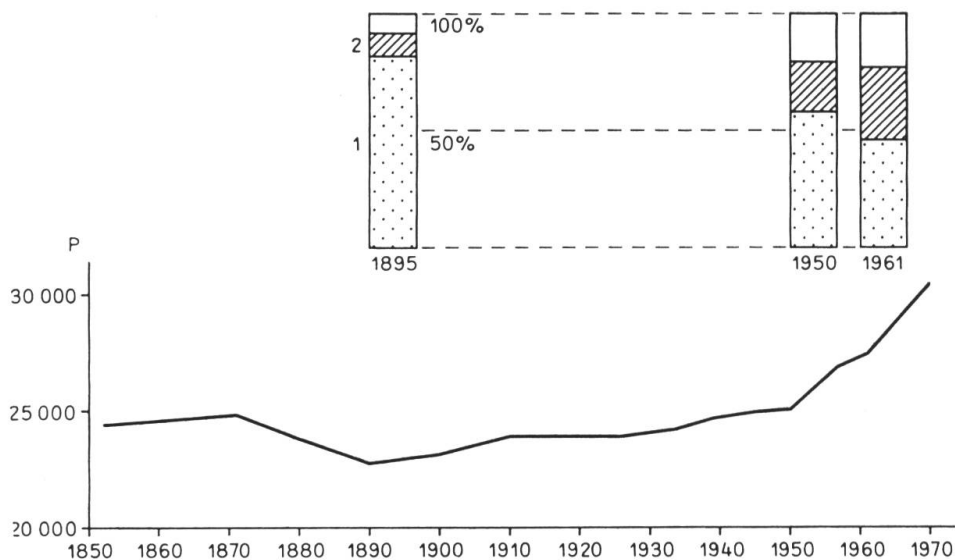


Fig. 10 Évolution de la population totale (1852—1970) et de ses activités (1895—1961). — Légende: P population totale des 20 communes du Kaiserstuhl; 1 population vivant de l'agriculture, 2 population vivant de l'industrie. — Abb. 10 Entwicklung der Bevölkerung (1852—1970) und ihrer Berufsstruktur (1895—1961). — Legende: P Gesamtbevölkerung der 20 Gemeinden des Kaiserstuhls; 1 von der Landwirtschaft Lebende, 2 von der Industrie Lebende.

munes ont, comme dans le Kaiserstuhl, commencé à changer. Le poids démographique, allégé ou aggravé, continue d'imposer certains équipements ou d'en refuser d'autres. Mais il ne les impose plus avec la même force dès que la modernisation les a touchés. La rentabilité économique est la vraie source des changements, non pas l'accroissement ou la diminution du poids démographique. Ce dernier malgré tout se comporte comme un révélateur d'une situation saine ou d'une crise. Ainsi s'il y a un fort accroissement de la population totale on peut dans des régions touchées par la modernisation conclure à un progrès des structures et à une diversification des activités.

Si nous étudions la courbe de l'évolution de la population totale de 1852 à 1970 (Fig. 10) nous pouvons distinguer plusieurs phases. A partir de 1870 nous avons une diminution régulière de la population jusqu'en 1890. Ce n'est qu'après 1940 que nous aurons dans le Kaiserstuhl une population totale égale à celle de 1870. Pour expliquer cette évolution il faut replacer le Kaiserstuhl dans l'ensemble allemand de l'époque wilhelmienne.

Les années après 1870 sont marquées en Allemagne par un dynamisme démographique très important avec une mutation au sein de la société allemande. En 1887 42% des actifs vivent de l'agriculture et 35% de l'industrie. En 1900 la proportion est inverse: 33% pour l'agriculture, 41% pour l'industrie. On assiste dans toute l'Allemagne à partir de 1870 à un développement urbain important qui n'aura lieu que bien plus tard en France. Ces remarques générales sont aussi valables pour Fribourg et ses environs. Une enquête effectuée par l'administration du

Grand-Duché de Bade signale la surpopulation des campagnes qui provoque une crise grave de l'agriculture des années 1870. Cette surpopulation provoque un départ des paysans vers les villes industrielles ou vers l'étranger (50 000 Badois iront aux États Unis durant cette période). On note ainsi une baisse de la population d'environ 12% entre 1870 et 1890 dans le Kaiserstuhl. Au contraire Fribourg de 1870 à 1900 a doublé sa population qui vient pour une part non négligeable des campagnes environnantes.

Après 1950 nous assistons à un accroissement démographique important dans le Kaiserstuhl. Sa population totale augmente de 1950 à 1970 de 17% ce qui n'est pas arrivé depuis un siècle au moins. Si à Fribourg c'est l'apport extérieur qui continue à fournir l'essentiel de sa population, le rôle des immigrants est beaucoup plus faible dans le Kaiserstuhl. En effet seul Riegel, Bischoffingen, Wasenweiler et surtout Bötzingen possèdent une migration nette positive pour la période 1950—1960. Pour les autres communes cet accroissement est dû à une augmentation de la natalité. Selon monsieur Fabricius la proportion de l'apport extérieur est pour Fribourg de deux tiers tandis que pour le «Landkreis» celle-ci n'est que d'un tiers.

Si nous considérons les différentes communes du Kaiserstuhl nous remarquons que cet accroissement de population concerne surtout le Nord avec Eendingen, Riegel, Bahlingen et Sasbach et le Sud avec Ihringen et Bötzingen qui enregistrent toutes plus de 20% d'augmentation de la population totale depuis 1852. La proximité de voies de communications rapides semble être déterminante dans cette localisation.

De 1950 à 1970 la ville se développe tout en entraînant un développement des campagnes environnantes. Tandis que de 1870 à 1900 la ville de Fribourg ne se développait qu'en «pompan» une part importante de la population des campagnes qui l'entouraient.

222 Répartition de la population par secteur d'activité

Tous les pourcentages qui seront donnés concernent la population vivant de l'agriculture ou de l'industrie. Si nous étudions ces pourcentages pour l'ensemble du Kaiserstuhl de 1895 à 1961 nous remarquons une certaine évolution. La population vivant de l'agriculture ne cesse de diminuer au bénéfice de la population vivant de l'industrie, du commerce, du transport et des services. Nous assistons donc au Kaiserstuhl à une diversification des activités. En 1895 le secteur agricole fait vivre 81% de la population. Ce n'est qu'après 1950 que l'agriculture cesse de faire vivre plus de 50% des habitants de cette région.

Si nous mettons en parallèle cette évolution avec celle de la population totale nous constatons que l'accroissement démographique n'intervient qu'après une diversification des activités. L'accroissement de population après 1950 est à mettre en parallèle avec l'augmentation de la population vivant de l'industrie qui passe de 20,7% en 1950 à 35,2% en 1961. Cette évolution entraîne le développement d'un secteur commercial et de services pour répondre aux nouveaux besoins d'une population possédant un pouvoir d'achat plus important. Ce secteur d'activité fait vivre 10% de la population en 1950 et 18% en 1961.

Cette évolution est inégale suivant les communes du Kaiserstuhl. En effet, Riegel

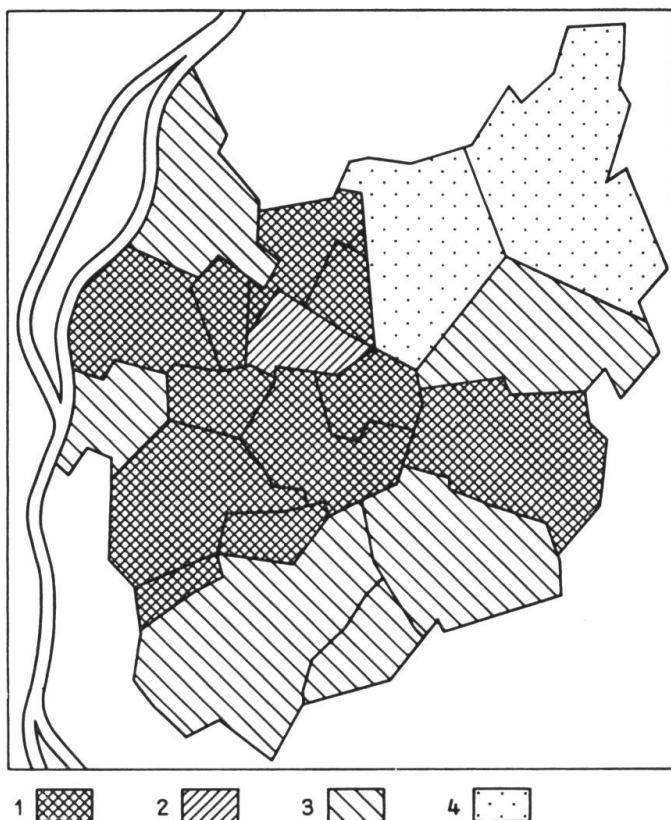


Fig. 11 Population vivant de l'agriculture en 1961. — Légende: 1 40% et plus de la population vivent de l'agriculture, 2 de 30 à 40%, 3 de 20 à 30%, 4 de 5 à 10%.

Abb. 11 Anteil der von der Landwirtschaft lebenden Bevölkerung in Prozenten der Gesamtbevölkerung (1961).
 Legende: 1 40% und mehr leben von der Landwirtschaft, 2 30 bis 40%, 3 20 bis 30%, 4 5 bis 10%.

aura par exemple 63% de sa population vivant de l'industrie tandis qu'Oberrotweil n'en aura que 28%. A part deux exceptions tous les villages du Kaiserstuhl ont plus de 20% de leur habitants qui vivent de l'industrie, en 1961. La plupart des communes de cette région ont donc une population aux activités diverses, signe d'une urbanisation déjà avancée. La carte (Fig. 11) de la répartition de la population vivant de l'agriculture en 1961 (extraite du Regionalplan 1964 de la Planungsgemeinschaft Breisgau) dans les différentes communes du Kaiserstuhl nous permet d'isoler un pays où de nombreux villages possèdent un fort pourcentage de personnes vivant de l'agriculture. Cette petite région se situe pour sa plus grande partie à l'Ouest de la ligne de crête du Kaiserstuhl. Nous avons déjà remarqué ce pays quand nous nous étions intéressés à l'aspect extérieur du village. En effet c'est cette même petite région qui a conservé l'aspect le plus traditionnel et qui possède les appartements les moins confortables du Kaiserstuhl (relativement, bien sûr). Nous remarquons aussi comme dans le chapitre précédent que les communes possédant ici la plus grande diversité d'activités sont toujours nos deux groupes de villages: au Nord autour d'Endingen, au Sud autour de Bötzingen.

Ces résultats statistiques nous permettent de dater l'urbanisation des campagnes pour l'ensemble du Kaiserstuhl. 1950 est vraiment le moment à partir duquel le Kaiserstuhl a cessé de réagir différemment de Fribourg. C'est à partir de cette date que la population totale augmente, certes dans des proportions moindres que Fri-

bourg, ce qui n'était pas arrivé depuis 100 ans. C'est aussi à partir de 1950 que l'agriculture cesse de faire vivre plus de 50% de la population résidente. Les activités se diversifient pour répondre aux nouveaux besoins d'une population pleinement entrée dans la civilisation urbaine depuis 20 ans. Le Kaiserstuhl est pleinement associé à l'évolution des villes qui l'entourent.

Le rural s'il se différencie encore du citadin semble donc se rapprocher de plus en plus du comportement urbain. Cette évolution récente que connaît le Kaiserstuhl a eu des conséquences très importantes.

3 Niveau de vie et mentalités d'aujourd'hui dans le Kaiserstuhl

31 *Amélioration récente des conditions de vie*

Plusieurs indices nous permettent de calculer cette amélioration:

- l'accroissement du nombre de téléphones de 1958 à 1970,
- l'accroissement de la consommation électrique basse tension de 1960 à 1969,
- évolution de la «Realsteuerkraft» de 1950 à 1961.

Le premier indice a été choisi en raison du rôle que joue le téléphone à l'heure actuelle. Cet appareil est le symbole d'une certaine réussite, le révélateur d'une certaine mentalité; outil de travail ou plus simplement objet de bien être le téléphone dans les deux cas rapproche la ville de la campagne.

Le deuxième indice en nous donnant la consommation électrique basse tension, nous montre l'évolution du niveau de vie. Plus les besoins en électricité basse tension augmentent, plus les usagers utilisent des appareils ménagers, une télévision, etc. Cet indice permet d'évaluer l'équipement des foyers de chaque village.

Enfin l'évolution de la «Realsteuerkraft» nous servira à déterminer le dynamisme économique des différentes communes suivant leur capacité fiscale.

311 *Nombre de téléphones installés et demandés par secteur téléphonique*

Le Kaiserstuhl est couvert par quatre secteurs téléphoniques qui débordent sur la plaine englobant d'autres villages n'appartenant pas à la région étudiée. Ces quelques villages supplémentaires ne font cependant pas varier fondamentalement les chiffres du Kaiserstuhl.

Le secteur d'Eichstetten couvre les communes de Bahlingen, Bötzingen et Nimburg, celui d'Ihringen les communes de Wasenweiler, Gündlingen et Merdingen. Le secteur d'Oberrotweil couvre l'Ouest et le centre du Kaiserstuhl, celui d'Endingen couvre tous les villages du Kaiserstuhl se trouvant dans le Kreis d'Emmendingen.

Le tableau nous montre l'évolution du nombre de téléphones pour chaque secteur. Mais plus intéressante est l'évolution du nombre d'habitants par poste téléphonique. Le nombre de personnes pour un téléphone a en gros baissé de moitié en huit ans de 1962 à 1970. Cette diminution est aussi rapide si ce n'est plus à Endingen, notre bourg de référence. Le comportement semble être donc le même partout. Si nous considérons seulement l'année 1970 nous remarquons que la classification suivant le nombre de personnes par téléphone se fait ainsi: Ihringen (12 pers./tél.), Endingen (12,8 pers./tél.), Oberrotweil (14 pers./tél.) et Eichstetten (16,6 pers./tél.).

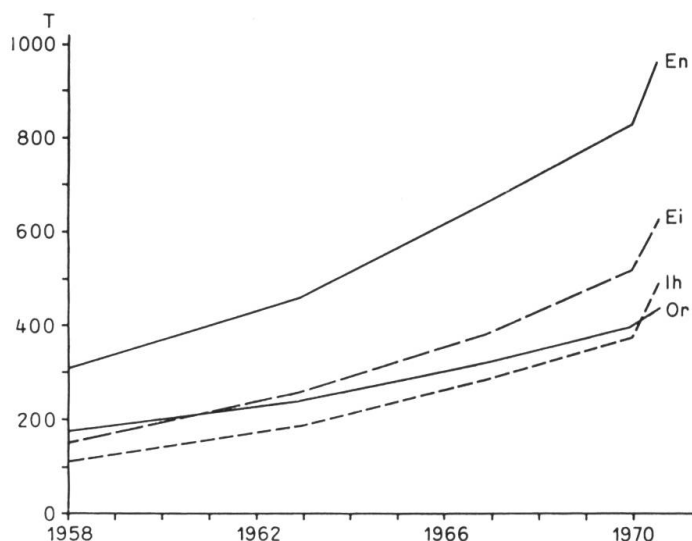


Fig. 12 Évolution du nombre de téléphones de 1958 à 1970.

Légende: T nombre de téléphones; Ei Eichstetten, En Endingen, Ih Ihringen, Or Oberrotweil.

Abb. 12 Entwicklung der Telefonanschlüsse von 1958 bis 1970.

Légende: T Anzahl der Telefonanschlüsse; vier ausgewählte Gemeinden: s. oben!

Si nous prenons l'évolution de cet indice pour 1962, 1969 et 1970 nous aurons les résultats suivants:

	31. 12. 1962	30. 11. 1969	30. 6. 1970
Endingen	25,5	14,9	12,8
Oberrotweil	25	15,5	14
Eichstetten	34,5	19,9	16,6
Ihringen	29,8	15,3	12

On note dans tous les secteurs une très nette diminution du nombre de personnes par téléphone donc une augmentation générale dans tous les secteurs du nombre de téléphones. Sur le graphique de cette évolution de 1957 à 1970 (Fig. 12) qui selon les responsables des postes et télécommunications allemands n'ira qu'en s'accroissant ces prochaines années. Ce phénomène n'est pas particulier au Kaiserstuhl mais touche aussi Fribourg et les autres villes. Ceci est bien une des marques de l'association des campagnes du Kaiserstuhl à un processus d'évolution venant de la ville.

312 Nombre de Kwh basse-tension consommés par 100 habitants d'une commune en une année

Une première chose est à constater: la consommation électrique en basse tension a plus que doublé dans le Kaiserstuhl en 10 an. En effet la consommation passe pour l'ensemble du pays de 8 626 468 Kwh en 1960 à 20 529 207 Kwh en 1969. Ceci n'est pas exceptionnel pour cette région.

D'après un rapport de la Société Badenwerk les besoins des campagnes en basse tension ont considérablement augmenté depuis la deuxième guerre mondiale. Pour caractériser cette évolution, voici quelques chiffres qui concernent l'ensemble du Sud du Pays de Bade. En quatre ans (1963—1967) l'apport d'électricité dans les villes a augmenté de 40% tandis que pour la même période cette augmentation était de 59% dans les campagnes. De plus l'augmentation de la consommation électrique basse-tension par habitant a été de 15% en ville pour 13% dans les campagnes, toujours sur la même période de 1963—1967.

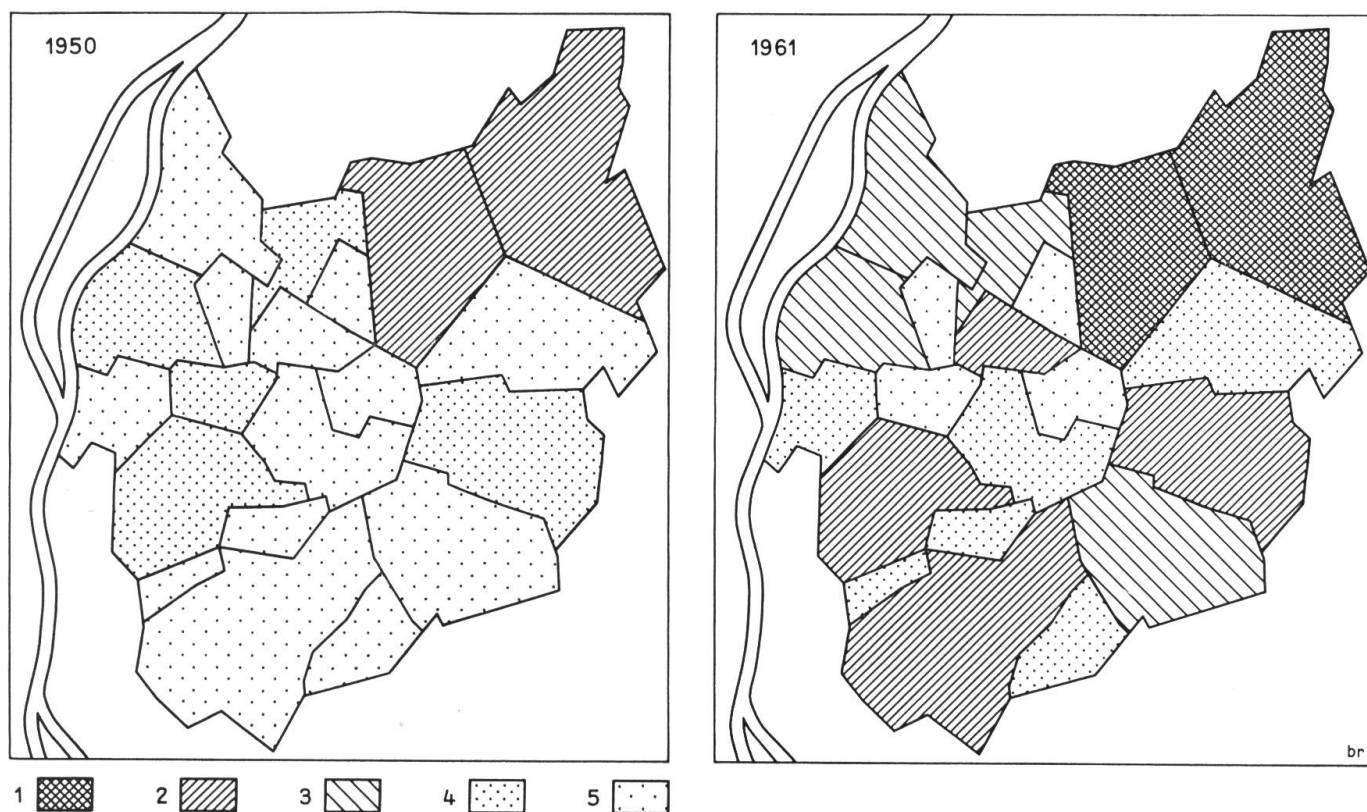


Fig. 13 Évolution de la capacité fiscale des communes de 1950 à 1961. — Légende: 1 au dessus de 100 DM par habitant, 2 de 50 à 100 DM, 3 de 40 à 50 DM, 4 de 30 à 40 DM, 5 de 10 à 30 DM. Abb. 13 Entwicklung der Realsteuerkraft von 1950 bis 1961. — Legende: 1 über 100 DM pro Einwohner. 2 50 bis 100 DM, 3 40 bis 50 DM, 4 30 bis 40 DM, 5 10 bis 30 DM.

L'évolution de la consommation électrique basse tension aussi bien à la campagne qu'en ville se ressemble et atteint des pourcentages presque identiques. Cette similitude d'évolution entre l'espace urbain et l'espace rural est bien la marque d'une urbanisation de ce dernier. Ceci est bien la marque d'une association des campagnes au même processus d'évolution de la ville.

313 La capacité fiscale (*Realsteuerkraft*) par habitant et par commune

Cette association se remarque aussi dans l'accroissement constant de la capacité fiscale des différentes communes du Kaiserstuhl. Elle est calculée sur l'assiette des impôts communaux à laquelle on affecte un taux uniforme pour l'ensemble des communes d'un Land. Cet indice sert de «clé» pour l'attribution des subventions du Land aux communes. C'est la raison pour laquelle il est calculé de façon uniforme pour toutes les communes d'un Land.

Aussi est-il possible de s'en servir pour comparer les différents villages. Plus la capacité fiscale est élevée plus le dynamisme économique d'une localité est fort. La composante la plus importante de cet indice est la patente. C'est elle surtout qui fait croître l'indice, croissance qui reflète donc le progrès du commerce, de l'industrie, autant de signes d'urbanisation des villages.

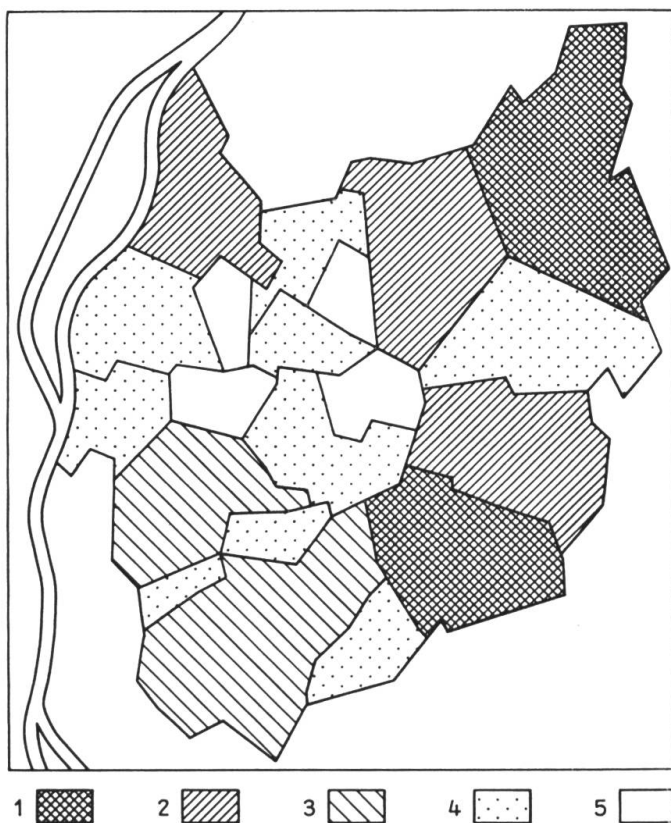


Fig. 14 Évolution de la capacité fiscale des communes de 1950 à 1966.

Légende: 1 augmentation supérieure à 150 DM par habitant, 2 augmentation sensiblement égale à 140 DM p. h., 110 DM p. h., 4 augmentation entre 40 et 100 DM p. h., 3 augmentation sensiblement égale à 40 et 100 DM p. h., 5 augmentation inférieure à 40 DM p. h. —

Abb. 14 Entwicklung der Realsteuerkraft der Kaiserstuhl-Gemeinden von 1950 bis 1966.

Légende: Erhöhungen 1 um über 150 DM/Einwohner, 2 um 140 DM/E., 3 um 110 DM/E., 4 zwischen 40 und 100 DM/E., 5 unter 40 DM/E.

L'évolution de la Realsteuerkraft de 1950 à 1966 est donc particulièrement intéressante. On relève une augmentation générale dans toutes les communes sauf une stagnation à Schelingen, Amoltern, Leiselheim et Bischoffingen. Toutes ces communes ont un territoire situé dans le centre de notre région.

Les autres communes enregistrent des progrès considérables. Ainsi Riegel a plus que triplé son indice en passant de 62 DM par habitant à 370 DM, de même Bötzingen (23 à 220 DM) et bien d'autres. Cette augmentation de 1950 à 1966 peut être comparée à l'augmentation foudroyante de la capacité fiscale de Fribourg qui est passée de 1961 à 1966 de 120 à 320 DM. Le Kaiserstuhl dans son ensemble suit cette même évolution plus à son rythme certes. Mais il n'en est pas moins associé au même processus d'évolution des villes.

L'augmentation du nombre de téléphones, l'accroissement de la consommation électrique basse tension, l'évolution de la capacité fiscale nous ont révélé, dans tous les cas, une campagne associée à un type d'évolution urbain. Le niveau de vie, dont ces indices sont les révélateurs, augmente donc dans le Kaiserstuhl comme à Fribourg. Le mode de vie urbain se propage dans les campagnes et marque le paysan dans sa vie quotidienne. Le marque-t-il aussi dans sa mentalité?

32 L'Urbanisation de la vie quotidienne

321 Influence de la modernisation sur l'emploi du temps des villageois

Les nouvelles structures de production mises en place par l'économie libérale ont

marqué le vie quotidienne des paysans ou des ouvriers. Que l'homme travaille à l'usine ou au sein d'une coopérative agricole, le travail devient fractionnaire par rapport à ce qu'il était dans l'exploitation agricole. Le vigneron ne s'occupe ni de la sélection des plants, ni de la vinification. L'ouvrier ne s'occupe pas de la vente du produit qu'il a fabriqué. Le rôle du vigneron-coopérateur est limité aux soins des raisins tout en étant étroitement surveillé par la coopérative. Même dans la coopérative la plus démocratiquement gérée la division du travail est inévitable.

Cette division du travail donne au paysan comme à l'ouvrier des temps libres. Avant le développement des coopératives, les loisirs étaient limités. Aujourd'hui le vigneron ne surveille plus la sélection des jeunes plants, ne surveille plus la fermentation des moûts, ne s'occupe plus de la vente de son vin. Le travail du vigneron n'est intense que durant quelques mois, le reste de l'année il a du temps devant lui. Dans certaines communes les vignerons n'auront même plus besoin de pulvériser leurs vignes. Des essais sont faits pour que des hélicoptères fassent ce travail. Où va-t-on? Est-ce qu'un jour le vigneron n'aura plus qu'à surveiller sa vigne, la cueillette des raisins étant faite par des machines fournies par la coopérative? La division du travail s'accroît avec le progrès technique.

L'emploi du temps du vigneron en est bouleversé. Il travaille toute la journée. Mais on remarque que ce n'est pas un travail intensif. Bien souvent il s'occupe de petites choses peu importantes qu'il n'aurait sûrement pas fait s'il avait eu beaucoup de travail. La machine intensifie le travail mais les vignerons ont l'impression de faire peu de choses. Ce sont les vieux du village qui nous l'ont fait remarquer. «Avec ces machines», disent-ils, «on a l'impression de ne rien faire.» Ils se souviennent des travaux très durs qu'ils étaient obligés d'exécuter pour faire disparaître la «maladie» par exemple. Au lieu de disposer de machines à pulvériser, il fallait faire le même travail avec un seau et une louche. On s'imagine le temps passé à ce genre d'exercice. Face à l'allègement des tâches les vignerons réagissent différemment. Les uns consacrent leur temps à la collectivité en devenant le responsable de telle ou telle association, en s'intéressant aux problèmes de la coopérative ou de la municipalité. En revanche les plus nombreux se perdent dans des travaux insignifiants. Ainsi certains vignerons préféreront aller perdre leur temps dans les administrations en ville plutôt que de téléphoner.

Les ouvriers n'ont pas ce genre de problème puisqu'ils ont un horaire précis à respecter. Le temps qu'ils peuvent consacrer à leurs loisirs est plus limité que pour les vignerons. Ils ne disposent pas de leur temps comme ils voudraient. Au moment de la coupe du monde de foot-ball les vignerons quittaient leur travail en pleine après-midi pour aller voir le match tous ensemble à la télévision de l'auberge. La vie de l'ouvrier est donc plus réglée que celle du vigneron.

322 *L'urbanisation des campagnes favorise l'individualisme*

Edgar Morin dit à ce propos «tout en s'enfonçant davantage dans un placenta familial plus étroit et plus chaud, le campagnard demande à la société et à l'Etat de le guider, de le protéger dans l'espace et le temps». C'est ainsi que la communauté villageoise tend à n'être qu'une juxtaposition de familles comprenant le père, la mère et les enfants. Autrefois la communauté villageoise était composée de

clans liés entre eux par la parenté ou le voisinage. Aujourd'hui tout cela a disparu ou presque. De plus en plus un besoin d'autonomie se fait sentir à l'égard de la famille et des voisins. L'anonymat des villes commence à plaire. Le besoin d'autonomie individuelle va de pair avec celui de la protection individuelle. Etre à la fois libre et protégé, ce dernier besoin est assumé par l'Etat qui par les assurances sociales, par exemple, protège l'individu. La communauté villageoise ne peut plus dans le système actuel protéger l'individu comme peut le faire l'Etat. C'est pourquoi celui-ci par l'intermédiaire de ses lois et de son administration prend une place importante dans la vie quotidienne de l'individu.

Le besoin de liberté ou plutôt d'autonomie se retrouve aussi dans le désir d'avoir une maison et une automobile. La maison devient petit à petit une véritable île, une forteresse qui doit défendre ses habitants contre la société locale. Il y a encore peu de temps, le dimanche, les paysans ouvraient le porche de leur ferme, par fierté on montrait qu'elle était bien tenue. Mais c'était aussi une invitation pour les voisins à entrer. Certains vigneronns laissent encore leur porche ouvert mais ils sont devenus rares. Les maisons modernes n'ont pas été conçues dans ce sens ce qui montre bien le désir d'autonomie des habitants. On veut être libre et chez soi, c'est le contraire de ce qui était l'usage avant guerre.

En même temps que les habitants d'Ihringen cherchent à vivre autonomes dans leur maison, ils désirent aussi sortir de leur village. Il y a cinquante ans les paysans quittaient peu leur village. Les guerres et quelques affaires exceptionnelles les «sortaient» de leur pays. Aujourd'hui les choses ont bien changé. Grâce à la voiture ils possèdent une autonomie de circulation qu'ils n'ont jamais eue. Les promenades du dimanche en Forêt Noire, en Alsace leur font découvrir un espace beaucoup plus grand que le village et ses alentours. Un parent à l'hôpital de Fribourg, un enfant dans une école supérieure leur font découvrir d'autres horizons. La voiture ne concerne que l'environnement proche mais la télévision en mettant les villageois en rapport avec le monde accentue le dépaysement.

La télévision permet un certain isolement dans la maison tout en donnant une ouverture sur le monde. L'homme a besoin d'information, a besoin de s'étonner devant l'innovation. La télévision les lui donne sans qu'il bouge de son fauteuil. Elle a permis aux familles au sens restreint (père, mère, enfants) de se replier sur elles-mêmes. La télévision apporte dans la maison la fête sans rien changer dans l'existence de tous les jours. Ainsi au moment du carnaval il suffit de faire marcher son poste pour avoir Mayence ou Cologne chez soi. En outre certaines émissions de la télévision font participer les téléspectateurs, accentuant le sentiment d'une solidarité plus large que celle de la communauté villageoise que l'on a tendance alors à négliger.

323 *Les sociétés et l'auberge, seuls témoins de la communauté villageoise*

Cependant face à cet individualisme favorisé par la société actuelle se dressent deux bastions de la vie communautaire, l'auberge et les sociétés qui ont vocation de maintenir certains liens communautaires.

On rencontre à Ihringen comme à Bötzingen quatre *genres de sociétés*: associations sportives, agricoles, sociétés de musique, œuvres de charité. Les pompiers par

exemple constituent un groupe de rencontres amicales plus qu'un service public. Être pompier c'est se mettre au service de la collectivité certes, mais c'est aussi le moyen le plus sûr de s'évader un peu du milieu familial pour retrouver des camarades. On retrouve cette attitude aussi dans les associations sportives surtout au sein des équipes de football. Les associations charitables sont le domaine des femmes surtout. Enfin une place importante est occupée par les chorales et les orchestres.

Sociétés pour hommes, sociétés pour femmes, de temps en temps la famille se sépare, au moins les adultes, les jeunes se retrouvant toujours dans des associations spécifiques où la mixité est la règle.

L'auberge est avec les associations le second pilier de la vie communautaire du village. La télévision n'a pas encore balayé cette solide institution. Bien au contraire, elle reste le «forum». L'auberge a la vie dure dans ce pays de vignoble où elle a résisté à toutes les vagues de puritanisme aussi bien protestantes que catholiques. L'auberge est l'institution de la culture populaire en dehors des religions et de l'Etat. Et pourtant si l'on pose la question suivante: «Que pensez-vous de l'auberge?» on obtient des réponses négatives. Contre l'auberge on avance un peu rapidement l'ivrognerie et le temps perdu. Pourtant les gens viennent dans les auberges plus pour parler que pour boire. Comme le dit Henri Lefèbvre l'auberge «n'est pas un simple lieu de passage, mais un lieu d'informations et d'échanges humains, de rencontres et de brassages entre les groupes, de spectacles et de stimulations».

Les tables des auberges sont grandes, bien individualisées, on y parle fort sans contrainte. De petites cellules se forment. Celles-ci se dissolvent et se forment suivant la volonté du consommateur. C'est le principe de la table publique dès que l'on s'assoit à une table on parle aux gens qui y sont déjà. Ce phénomène n'a rien à voir avec le «Stammtisch», table des habitués, où les mêmes gens se retrouvent toujours. Une véritable culture populaire de la communication s'épanouit dans ces auberges. Celles-ci sont fréquentées par les hommes après leur travail vers cinq heures avant le repas du soir. Le dimanche, les moments d'affluence se situent pendant et après l'office religieux et tout au long de l'après-midi. Le vigneron va à l'auberge au moins une fois tous les deux jours, les jeunes fréquentent l'établissement de façon plus assidue. Ce besoin de communication est devenu habituel pour la majorité des habitants du Kaiserstuhl.

Généralement auberges et associations sont indissociables. Les propriétaires des auberges offrent souvent leurs locaux pour abriter telles ou telles activités, ce qui fait autant de clients réguliers. Il n'y a aucun doute que l'auberge est dans le Kaiserstuhl la maison d'une «culture populaire» érigée en dehors du contrôle ecclésiastique et de la culture «classique». C'est là que l'on sent vivre la communauté villageoise, et non dans les quartiers pavillonnaires d'Ihringen ou de Bötzingen, fruit de notre civilisation industrielle.

324 *Rôle des femmes dans l'introduction du modernisme*

Pour un étranger la femme semble être dans ces villages entièrement soumise à son mari. Lorsque l'étranger fait une visite dans le village il pourra remarquer que la femme se tait toujours et n'agit que pour servir les invités et son époux. En fait

il y a illusions. Attachant beaucoup d'importance au confort et à la propreté du foyer, c'est elle qui oblige son mari à moderniser son exploitation agricole pour avoir suffisamment de moyens pour transformer la maison. Mais de plus en plus elle préfère se marier à des non-agriculteurs.

Tout condamne le petit exploitant qui ne possède pas les moyens de se moderniser: le travail, l'insuffisance de confort, la cohabitation avec les parents ou pire avec les beaux-parents. C'est ainsi que le fils d'un petit paysan préfère souvent devenir ouvrier sans quitter pour autant le village. Pour les jeunes filles le bien-être passe avant la fierté d'être propriétaire-exploitant. Voilà encore une autre manifestation de l'urbanisation des mentalités. Dans les ménages de viticulteurs se manifestent les divergences sur la répartition des investissements. L'époux préfère moderniser son exploitation en cherchant à élever des porcs d'une façon plus rationnelle par exemple. L'épouse préférera transformer sa cuisine pour en faire un lieu de séjour agréable. Généralement les choses se passent ainsi; on modernise d'abord l'exploitation, puis on recherche des ressources nouvelles (élevage porcs, volaille, etc.), puis on transforme la maison. L'épouse n'est plus une servante mais une gestionnaire qui tient la comptabilité à jour et qui se charge du secrétariat. C'était toujours la femme qui répondait à nos lettres. Cette émancipation de la femme est signe d'urbanisation.

C'est bien la femme qui semble être celle qui s'intéresse le plus à ce qui se passe en ville. Il suffit de relever les types d'hebdomadaires vendus dans les villages. Ceux destinés aux femmes l'emportent et surtout ceux relatifs à la mode et à l'aménagement de la maison.

Dans le rôle de surveillante générale du foyer la femme élève les enfants et surtout surveille leur scolarité. C'est la femme qui ira voir l'institutrice, c'est elle aussi qui veillera à ce que les devoirs soient faits pour le lendemain. On remarque même une certaine compétition entre les mères de famille par enfants interposés. En effet on veut que son enfant soit le plus coquet et le plus intelligent. Cette compétition amène directement les familles à se poser le problème du prolongement de la scolarité de leurs enfants. A ce moment seulement le mari intervient dans la décision, car c'est une question importante.

Les transformations du genre de vie touchent aussi les enfants. N'étant plus indispensables à la ferme sauf pour des travaux relativement limités, ils ont le temps de se réunir en bandes. Le symbole de leur évolution c'est le cyclomoteur qui leur permet de s'échapper de leur village. Ils peuvent posséder ainsi un espace d'information différent de celui des parents. Un autre attribut de l'émancipation grandissante est le transistor. Le transistor est aussi l'information récente, au goût du jour, face à laquelle les parents sont vite dépassés.

En résumé, la femme à Bötzingen comme à Ihringen nous semble avoir été un des canaux par lequel la vie urbaine s'est introduite au village. Elle oblige l'époux à moderniser son exploitation et impose un rythme de vie différent du traditionnel. Son influence, malgré une soumission apparente à l'époux est déterminante.

La vie urbaine transformant la vie quotidienne façonne aussi les mentalités grâce à une course effrénée vers le confort qui impose à la personne une certaine forme de travail et de vie.

4 Conclusion

Le Kaiserstuhl a hérité de l'histoire une certaine organisation de l'espace. Celle-ci, qui se traduit dans le paysage par une structure agraire très effritée, se trouve aujourd'hui opposée aux lois de la rationalité économique. Les impératifs du marché ont imposé le remembrement et les coopératives, c'est à dire la transformation du paysage et des structures. Ce faisant, ils ont aussi fait évoluer les mentalités.

Le vieux fond rural subsiste cependant dans l'attachement au jardin et dans la persistance des rencontres communautaires. L'urbanisation met l'accent sur la villa, la télévision, l'automobile, c'est à dire sur l'individualisme. Les sentiments communautaires poussent les ruraux vers les sociétés villageoises qui sont florissantes et vers les «tables rondes des auberges». Ce sont ces caractères qui distinguent nos villageois urbanisés des habitants des banlieues de Fribourg.

Malgré cela, les hauts niveaux de vie et la nature du travail pratiquée dans le Kaiserstuhl mettent ses habitants à parité avec les citadins de la banlieue de Fribourg. Où se situe alors l'opposition ville-campagne? Si la campagne a évolué, la ville a changé aussi. A Fribourg les zones d'activités et celles de résidence vivaient dans le passé en symbiose. Aujourd'hui on relève une forte spécialisation fonctionnelle entre la vieille ville où se situent les fonctions de direction et la banlieue, où se trouvent les fonctions de production et de résidence. Les campagnes urbanisées ne sont-elles pas comparables à ces dernières? L'opposition n'est plus entre ville et campagne, mais entre centre de décision et zone de production et de résidence.

BIBLIOGRAPHIE

- Dumazedier, J.* (1962): *Vers une civilisation des loisirs?* Ed. du Soleil.
- Durkheim* (1967): *De la division du travail social.* P. U. F. Paris.
- Endriss, G.* (1957): *Rebumlegung und Veränderung der Landschaft.* «Mitteilungen des Badischen Vereins für Naturkunde».
- Juillard, E.* (1961): *L'urbanisation des campagnes en Europe Occidentale.* «Etudes rurales».
- Juillard, E.* (1968): *Le micro-aménagement régional des campagnes.* Finisterra. «Revista portuguesa de geografia». Lisbonne.
- Lefebvre, H.* (1962): *Introduction à la modernité.* Ed. de Minuit. Paris.
- Lefebvre, H.* (1970): *Du rural à l'urbain.* Ed. Anthropos. Paris.
- Lefebvre, H.* (1970): *Réflexion sur la politique de l'espace.* «Espaces et sociétés».
- Metz, F.* (1951—52): *Kaiserstuhl und Tuniberg.* «Erde», 3. Jg.
- Statistisches Landesamt Baden-Württemberg:* Freiburg im Breisgau, Stadtkreis und Landkreis.
- Planungsgemeinschaft Breisgau:* Regional-Plan (1964).
- Statistisches Landesamt Stuttgart:* Gemeinde- und Kreisstatistik in Baden-Württemberg 1950.
- Statistisches Landesamt Stuttgart:* Gemeindestatistik Baden-Württemberg 1960/61.

DER VERSTÄDTERUNGSPROZESS IM KAISERSTUHL (Zusammenfassung)

Der Kaiserstuhl hat aus der Geschichte eine gewisse Raumgestaltung übernommen. Sie äussert sich in der Landschaft durch eine sehr zerstückelte Agrarstruktur, die den heutigen Gesetzen der wirtschaftlichen Rationalisierung entgegensteht. Die Anforderungen des Marktes haben Flurbereinigungen und Genossenschaften notwendig gemacht, d. h. eine Umwandlung der Landschaft und der Strukturen. Gleichzeitig haben sie Änderungen der Mentalität der Bewohner bewirkt. Um die tiefgreifende Bedeutung dieses Vorgangs hervorzuheben, haben wir auf Grund bestehender Statistiken bestimmte Indizien herausgestellt. Sie spiegeln sowohl den Wandel der landschaftlichen und örtlichen Physiognomie als auch die Entwicklung des Konsums und der beruflichen Tätigkeiten wieder. Im ganzen gesehen erscheint der Kaiserstuhl urbanisiert.

Die alten Häuser und Dorfbilder werden von den meisten Gemeinden nur der Touristen wegen oder aus Sentimentalität erhalten. Das Bild der Dörfer beruht nicht mehr auf Notwendigkeiten wie noch vor 25 Jahren; Freiburg und die Städte der Umgebung sind ihre Leitbilder geworden (Abb. 4—7).

Die wachsende Entwicklung des Stromverbrauchs der letzten zehn Jahre und die fast plötzliche Zunahme der Telephonanschlüsse im Jahre 1969, zwei fast gleichzeitig in Städten und Dörfern auftretende Erscheinungen, sind deutliche Anzeichen für die Verstädterung des Kaiserstuhls (Abb. 12).

Um den genauen Zeitpunkt der Anpassung der Dörfer an die städtische Zivilisation zu bestimmen, bedienen wir uns wieder zweier Indizien: der Entwicklung der Gesamtbevölkerung und der Veränderung der Berufsstatistik. Sie ermöglichen uns eine erste Periode zu erkennen, in der Freiburg die Dorfbevölkerung, die zu über 80 % in der Landwirtschaft beschäftigt ist, abwirbt (Abb. 10). Die zweite Periode beginnt nach 1950. In dieser Zeit verzeichnet der Kaiserstuhl als Reaktion auf die Entwicklung Freiburgs ein Wachstum der Gesamtbevölkerung und eine Vermehrung der beruflichen Möglichkeiten (weniger als 50 % seiner Bevölkerung sind noch in der Landwirtschaft tätig).

Von 1950 an lässt Freiburg die Dörfer der Umgebung an seiner Entwicklung teilhaben. Jedoch reagieren die Dörfer des Kaiserstuhls nicht alle in derselben Art und Weise auf die Anregungen, die von den Städten ausgehen. Unsere Untersuchung lässt nämlich erkennen, dass sich dieses anscheinend homogene Ganze in Wirklichkeit aus zwei Zonen zusammensetzt, die eine im Westen, die andere im Osten der Haupterhebung der Vulkanruine. Die westliche Zone unterliegt bei weitem weniger den Einflüssen der Städte als die östliche. Sie zeichnet sich aus durch eine geringere Vielfalt an Arbeitsmöglichkeiten und durch die sehr grosse Bedeutung, die hier der Weinbau und die Obstkulturen einnehmen (Abb. 2 und 9). Die östliche Zone dagegen unterliegt direkt dem Einfluss Freiburgs. Der Rhythmus des Landlebens wird von der Stadt bestimmt. Die Untersuchung von zwei Dörfern, die jeweils in der einen oder der anderen Zone liegen, erläutert und vervollständigt die Ergebnisse der statistischen Erhebungen und gibt ihnen mehr Leben.

Die Unterschiede, die man im Alltag der Landbevölkerung bei der Eingliederung ins Stadtleben feststellt, sind in Wirklichkeit nur Gradunterschiede und keine Wesensunterschiede, wenn man die Dinge genau betrachtet. Lässt sich die Allmacht und die Allgegenwärtigkeit der Winzergenossenschaft nicht mit derjenigen der Fabrik vergleichen? Die einst vor allem mit sozialen Aufgaben betreute Genossenschaft wird heute in erster Linie zu einer «Lohnverteilerin», deren Hauptziel die wirtschaftliche Rentabilität ist. Was bleibt übrig von der freien Entscheidung des selbständigen Landwirts, da die Genossenschaft als Mittlerin zwischen dem alles bestimmenden Markt und der Winzerversammlung die landwirtschaftlichen Tätigkeiten durch Vorschriften bestimmt? Zwischen der Fabrik und der Winzergenossenschaft gibt es, was die Produktionsplanung, die Rolle der technischen Direktoren und die Abhängigkeit der Arbeitskräfte von einem Markt anbelangt, viele Gemeinsamkeiten. Das alles sind Anzeichen der Verstädterung. Die Genossenschaft hat ausserdem den Bauer mancher Sorge enthoben und seinen Lebensstandard, der heute dem der Städter entspricht, beträchtlich gehoben. Damit hat sie eine wichtige Rolle bei der Verstädterung gespielt. Das ländliche Gepräge lebt jedoch fort in der Vorliebe für das Haus und den Garten und im Gemeinschaftsleben. Die Verstädterung legt das Gewicht auf das Einfamilienhaus, das Fernsehgerät und das Auto, d. h. auf den Individualismus. Dagegen veranlasst das Gemeindebewusstsein die Landbevölkerung immer mehr, Dorfvereinen beizutreten und in den Wirtshäusern Diskussionen um den runden Tisch beizuwohnen. Solche Merkmale sind es, die die urbanisierte Dorfbevölkerung noch von den Bewohnern der Vororte Freiburgs unterscheiden.

Der hohe Lebensstandard und die berufliche Tätigkeit stellen die Bewohner des Kaiserstuhls auf dieselbe Stufe wie die der Vororte Freiburgs. Wo findet also die Gegenüberstellung von Stadt und Dorf statt? Wenn sich das Dorf entwickelt hat, so hat sich auch die Stadt geändert. In der Vergangenheit gab es in Freiburg eine Vermengung von Geschäfts- und Wohnquartieren. Heute stellt man eine starke funktionelle Spezialisierung fest zwischen der City, dem Geschäftszentrum und den Vororten, in denen man produziert und wohnt. Diese Vororte lassen sich wohl am ehesten mit den urbanisierten Dörfern vergleichen. Demnach besteht der Gegensatz nicht mehr so sehr zwischen Stadt und Dorf, sondern zwischen den innenstädtischen Entscheidungszentren auf der einen und den peripheren Produktions- und Wohngebieten auf der anderen Seite.